

Aube *G*énéalogie

Bulletin du Centre généalogique de l'Aube

Avril

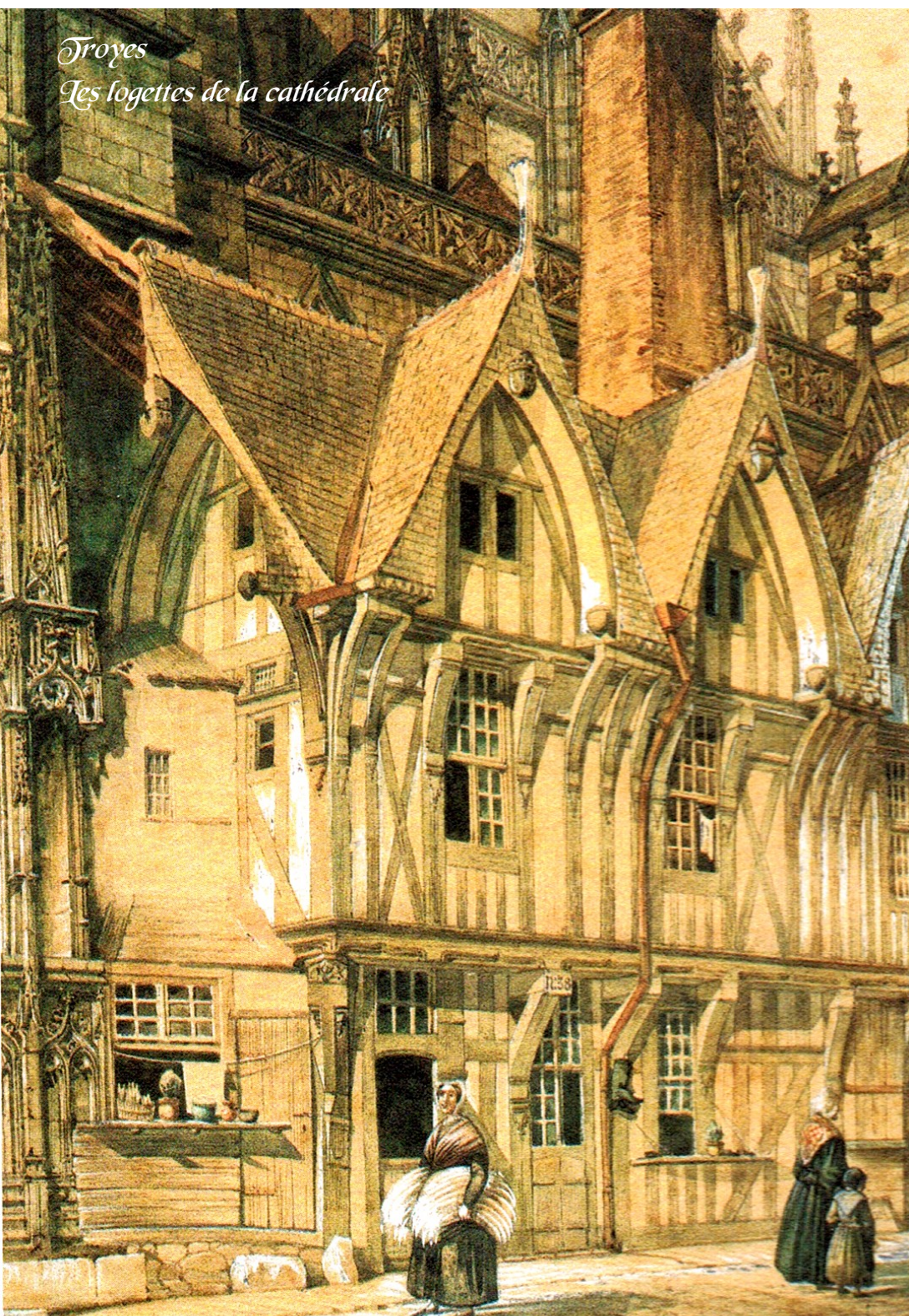
Mai

Juin

2015

n° 74

*Troyes
Les togettes de la cathédrale*



Au sommaire

- ◆ **Chansons et Poèmes des Poilus :**
La Madelon
- ◆ **Chroniques de la Grande Guerre :**
Camille GUINOT
- ◆ **Journal de Campagne de Jules Frottier**
- ◆ **Nogent sur Seine :**
Les Fusillés et Déportés
- ◆ **Pierre Brossolette**
- ◆ **L'Armistice**
- ◆ **CRIMES de GUERRE**
*Bûchères - Massacre
Chappes - Vaudes
Fouchères
Crenay - Les Fusillés*
- ◆ **Poème :**
Quel poète saura !
- ◆ **Lu pour vous**
- ◆ **Les Vieux métiers**

Association loi 1901, déclarée à la Préfecture de l'Aube
le 2 Mai 1989, J.O. du 30 Mai 1989.
N°SIRET 377 704 770 00017 Code APE 9499Z

Tarif 2015

(année civile : du 1/01/2015 au 31/12/2015)

Adhérents : abonnement

- Cotisation individuelle sans abonnement : 8 €
- Cotisation individuelle tarif préférentiel * : 32 €
** L'abonnement de 24 € est compris dans ce total.*
- Cotisation envoi bulletin par internet 16 €
- Cotisation couple : 40 €
- Cotisation couple par internet 24 €
y compris l'abonnement de la revue
- Abonnement seul tarif normal * : 35 €
 - Pour l'étranger, nous consulter.
- Achat au numéro, franco : 10 €
- Achat au numéro, au local : 9 €

** L'abonnement seul ne permet pas de participer aux activités de l'association ni d'acquiescer ses travaux.*

Allianz 

Philippe PATROIS

AGENT GÉNÉRAL

38 rue Claude Huez 10000 TROYES

Tél. : 03-25-73-10-41

Fax : 03-25-73-97-38



Service pour personnes handicapées, personnes âgées, convalescents après hospitalisation.

Pour tous déplacements, rendez-vous, courses, sorties, excursions,...

Véhicule climatisé et aménagé.

15 rue du Cortin Roy - 10800 Isle Aumont

06 07 31 29 32

Fax : 03 25 41 91 03 contact@lionelmobilité.fr

Couverture :

Les logettes de la cathédrale

Aquarelle de Charles FICHOT

Troyes 1817

Maisons du 16^{ème} siècle rue de la Cité n° 36 et 38

Collection Musée Saint Loup

Appartenant à Colette THOMMELIN-PROMPT A. 1543

SOMMAIRE

| | |
|---|---------|
| Le mot du Président | 3 |
| Vie de l'Association : | 4 |
| Nouveaux adhérents | 5 |
| Chansons et Poèmes de la Grande Guerre | 6 |
| Chroniques de la Grande Guerre : | |
| Camille GUINOT | 7 |
| Journal de Campagne J. Frottier..... | 8 à 15 |
| Nogent sur Seine : | |
| Fusillé et Déportés | 16 à 18 |
| Pierre Brossolette | 19 - 20 |
| L'Armistice - 70 ^{ème} anniversaire | 21 |
| Manifestations extérieures : | |
| Rencontre Aube / Yonne Chaource..... | 22 |
| Visite de Clairvaux | 23 |
| .. | |
| La Butte de Vauquois | 24 - 25 |
| Crimes de Guerre : | |
| Le Massacre de Buchères | 26 à 33 |
| Chappes - Fouchères - Vaudes | 33 |
| Creney - Les Fusillés | 34 - 35 |
| Les vieux métiers | 36 à 38 |
| Poème : | |
| Quel poète saura !..... | 39 |
| Glanes | 39 |
| Bibliothèque : | |
| Lu pour vous au 1 ^{er} trimestre 2015..... | 40 |
| Questions | 41 |
| Réponses | 42 |



Bonjour à tous,

Les vacances arrivent et pour certains de nos adhérents, elles seront les bienvenues.

Je tiens d'ailleurs à remercier ceux qui ont œuvré pour l'ensemble des relevés de la guerre 1914-1918, qui sont quasiment terminés ; ce fut un très gros chantier.

En cette année 2015, nous célébrons les 70 ans de la fin de la 2^{ème} guerre mondiale, évènement qui est un peu occulté par le centenaire de 14-18.

C'est pour cela que vous trouverez dans ce numéro quelques fusillés et déportés, Morts pour la France de Nogent-sur-Seine. A votre guise de les compléter.

Par ailleurs, nous manquons cruellement d'articles pour les prochains bulletins. Nous faisons donc appel à votre dévouement pour que ceux-ci continuent à vous intéresser.

Bonnes recherches et
Bonnes vacances à tous

Paul Aveline A. 1824

VIE DE L'ASSOCIATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BUREAU

| | |
|-----------------------------|---|
| Présidents d'honneur | M. Georges-Henri MENUET Mme Micheline MOREAU |
| | M. Marcel PAULIN |
| Membres d'honneur | M. François BAROIN M. Yves CHICOT |
| Président | M. Paul AVELINE |
| Vice-présidente | Mme Monique PAULET |
| Vice-président | M. Thierry MONDAN |
| Secrétaire | Mme Colette THOMMELIN-PROMPT |
| Trésorier | M. Thierry MONDAN |
| Trésorier adjoint | M. Jocelyn DOREZ |
| Bibliothèque | Mme Elisabeth HUÉBER |
| Administrateurs | M. Pascal BARON M. Jean-Marc BOURBON Mme Véronique FREMIET-MATTEÏ M. Michel MOREAU Mme Josiane MORNAT M. Patrick RIDEY M. Pierre ROBERT M. Jean François THUILLER M. Alain VILLETORTE |

Pour nous contacter

Adresse postale

131, Rue Etienne Pédron 10000 TROYES

Téléphone

03 25 42 52 78 ligne directe

Secrétariat lundi, jeudi, vendredi

de 9 h à 16 h

Tél 10 h à 11 h et de 13 h à 14 h 30

Bibliothèque

Permanence le mercredi après midi 14 h à 16 h 45

Vous pouvez aussi nous joindre sur notre

site internet : Email

info@aube-genealogie.com

BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque du CGA est située dans notre local aux Archives Départementales de l'Aube. Les revues et livres peuvent être empruntés par tous nos adhérents.

REVUE

Notre revue a besoin de vous !

Envoyez-nous vos quartiers, tableaux de cousinages, répertoires des patronymes étudiés, livres de famille, histoires locales, faits divers, etc...

N'oubliez pas, d'indiquer vos sources, votre bibliographie.

Il est rappelé que les textes et les illustrations publiés engagent la responsabilité de leur auteur.

Les documents peuvent être envoyés sur clé USB au CGAube 131 rue Etienne Pédron, 10000 TROYES, ou via Internet à **info@aube-genealogie.com**, sous la forme de fichiers, WORD (.doc), Gedcom pour vos quartiers, **accompagnés d'un support papier**, portant le nom du fichier correspondant à chaque article ainsi que votre nom et **votre numéro d'adhérent**. Cela nous permet de visualiser plus rapidement et de classer vos communications. **Mais si vous n'êtes pas informatisés, faites-nous parvenir vos articles, dactylographiés de préférence (photocopies de bonne qualité), manuscrits acceptés. (Pas de fichier PDF)**

Pensez à écrire tout nom propre en **CAPITALES SANS ABRÉVIATION.**

Soyez aimables d'utiliser des polices de caractères standard (Times New Roman) et d'éviter les caractères de fantaisie et italiques.

Ne soyez pas déçus de ne pas voir paraître immédiatement vos envois : nous devons équilibrer les thèmes des rubriques et tenir compte de la mise en page.

Nous vous remercions de votre compréhension et de votre aide.

Notre site <http://www.aube-genealogie.com>

Nous suivre sur twitter : @aube genealogie

Bulletin du Centre Généalogique de l'Aube

Publication trimestrielle éditée par le Centre Généalogique

Directeur de publication : Paul AVELINE

65 Avenue Major Général Vanier - 10000 TROYES

Imprimeur CAT'imprim 27 av. des Martyrs de la Résistance

10000 TROYES 03 25 80 07 15

Dépôt légal et de parution : Juillet 2015

CPPAP : 0216 G 85201

Tirage 305 exemplaires - ISSN 1277-1058

GRAND DESTOCKAGE

**Anciens bulletins trimestriels
de l'association**

10 € les 4 au choix (plus frais port 2 €)

S'adresser au secrétariat

Permanence :

lundi, jeudi et vendredi

de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30

NOUVEAUX ADHÉRENTS

A.2833 – Madame Laurence BISOT
3 Powdermill road
WA4 1GB – WARRINGTON
Royaume Uni
laurence.bisot@gmail.com

A.2834 – Monsieur Jacques MIGNOT
86, Rue Nationale
75013 – PARIS
mignot.verme@free.fr

A.2837 – Monsieur Guy MASSOT
5, Rue des Potiers
92260 – FONTENAY-AUX-ROSES
massotguy@neuf.fr

A.2838 – Monsieur Patrice BEZAIN
4, Voie de Troyes
10700 – TORCY-LE-GRAND
patricebezain@orange.fr

A.2839-Madame Marie-Claude WAGNON-AVIAT
4, Voie de Troyes
10700 – TORCY-LE-GRAND
marie-claude.wagnon-aviat@orange.fr

A.2840 – Monsieur Alexandre MORET
102 Avenue Albert 1^{er}
92500 – RUEIL MALMAISON
moret.alexandre@gmail.com

A2841 - Madame Reine GUYOT-PANSARD
15, Rue du Port Le Buiding n° 19
44600 - SAINT NAZAIRE
reine.pansard@yahoo.fr

A.2842 - Monsieur Alain LEBERT
43, Rue de l'Arquebuse
52100 - SAINT DIZIER
lebertal@wanadoo.fr

CHANGEMENT D'ADRESSE

A.2155 – Monsieur Raymond BUGIS
1 Chemin de la Montagnarié
81110 - DOURGNE

APPEL URGENT

Le bulletin est en danger !!!

Pour l'alimenter, afin de vous satisfaire, il nous faut des articles.

Seulement ceux-ci se font de plus en plus rares.

Pourtant, il y a matière à faire entre les commémorations de 14-18, celles de l'armistice 1945 et de la libération des camps de concentration ou encore le 200^{ème} anniversaire de la bataille de Waterloo, ou bien sur tout autre sujet.

Il serait donc appréciable de compter parmi vous des bonnes volontés pour nous aider et nous fournir des articles pour la fin du premier mois du trimestre en cours, pour ne pas voir disparaître le bulletin.

MERCI

BIBLIOTHÈQUE

*Toutes les revues sont consultables à notre local
et peuvent être empruntées*
(Sauf le Roserot et le dictionnaire
à consulter sur place)*

***Possibilité de photocopie d'un article 0,76 €
la feuille + enveloppe timbrée pour le retour.**

Consignes concernant les photocopies demandées par courrier

Pour les adhérents : 3 actes par mois

Votre demande devra être accompagnée d'une
enveloppe affranchie pour le retour et de votre
règlement par **CHÈQUE uniquement**, soit :

2,65 € pour 1 acte de mariage

2,00 € pour 1 acte de naissance ou de décès.

Les courriers sans règlement seront classés sans
suite. Merci de votre compréhension

CHANSONS ET POÈMES DE LA GRANDE GUERRE

Jeannine FINANCE A. 2011

LA MADELON

Pour le repos, le plaisir du militaire,
Il est là-bas à deux pas de la forêt
Une maison aux murs tout couverts de lierre
"Aux Tourlourous" c'est le nom du cabaret.
La servante est jeune et gentille,
Légère comme un papillon.
Comme son vin son œil pétille,
Nous l'appelons la Madelon
Nous en rêvons la nuit, nous y pensons le jour,
Ce n'est que Madelon mais pour nous c'est l'amour

Refrain

Quand Madelon vient nous servir à boire
Sous la tonnelle on frôle son jupon
Et chacun lui raconte une histoire
Une histoire à sa façon
La Madelon pour nous n'est pas sévère
Quand on lui prend la taille ou le menton
Elle rit, c'est tout le mal qu'elle sait faire
Madelon, Madelon, Madelon !

Nous avons tous au pays une payse
Qui nous attend et que l'on épousera
Mais elle est loin, bien trop loin pour qu'on lui dise
Ce qu'on fera quand la classe rentrera
En comptant les jours on soupire
Et quand le temps nous semble long
Tout ce qu'on ne peut pas lui dire
On va le dire à Madelon
On l'embrasse dans les coins. Elle dit "veux-tu finir..."
On s'figure que c'est l'autre, ça nous fait bien plaisir.

Refrain

Un caporal en képi de fantaisie
S'en fut trouver Madelon un beau matin
Et, fou d'amour, lui dit qu'elle était jolie
Et qu'il venait pour lui demander sa main
La Madelon, pas bête, en somme,
Lui répondit en souriant :
Et pourquoi prendrais-je un seul homme
Quand j'aime tout un régiment ?
Tes amis vont venir. Tu n'auras pas ma main
J'en ai bien trop besoin pour leur verser du vin

Refrain

Paroles : Louis Bousquet
Musique: Camille Robert

Source : <http://lhistgeibox.blogspot.fr>



CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE 1



Mon grand-père Camille GUINOT et la Première Guerre Mondiale

Par Evelyne Durbecq – A. 1552

Mon grand-père maternel, Camille Guinot, né en 1889 à Lantages, était jeune marié (depuis août 1913) et jeune instituteur dans le village de Dierrey St Pierre en 1914.

Pour son premier anniversaire de mariage, il était parti à la guerre, appelé par le décret de mobilisation générale, alors que ma grand-mère était enceinte de leur premier enfant.

Il est arrivé au corps du 237^{ème} R.I. le 3 août 1914.

En 1916, après une période au cours de laquelle il a été malade (il a été hospitalisé à l'hôpital temporaire n°1 d'Evreux, dans l'Eure), il a été affecté au 4^{ème} R.I., je crois que le 237^{ème} avait été dissous en raison des pertes.

Camille a obtenu deux citations pendant sa présence au 4^{ème} R.I. : une pour Verdun en 1916 et une pour la bataille de Juvincourt (Chemin des Dames en 1917), au cours de laquelle il a été blessé par balle au visage. Heureusement, il n'a pas été défiguré !

En janvier 1918, Camille a été détaché dans l'aviation comme observateur à l'escadrille Salmson 6. Il a d'abord effectué un stage à la base aérienne de Cazaux, avant de rejoindre son escadrille. Il prenait des photos depuis son avion, ce qui était très dangereux ! Un jour, son avion a été descendu par l'artillerie allemande. Camille a eu la chance de n'être blessé que légèrement, il n'a pas eu de séquelles...

Promu lieutenant en février 1918 (sous-lieutenant en 1916), il est retourné au 4^{ème} R.I. le 18 octobre 1918 et a été démobilisé le 24 mars 1919.



Voici ses décorations :

Croix de guerre 1914-1918

Médaille interalliée de la Victoire

Médaille commémorative 1914-18

Chevalier de la Légion d'Honneur

Après la guerre, Camille a repris son poste d'instituteur et secrétaire de mairie à Dierrey St Pierre, puis à Jeugny, où ma mère, Simone Guinot, (quatrième enfant) est née 10 ans après la fin de la guerre, le 9 septembre 1928. Camille a terminé sa carrière en tant que Directeur à l'école Jules Ferry de Ste Savine, près de Troyes, commune où il a vécu jusqu'à son décès en 1972.

Mon grand-père avait une passion de la photographie. Il savait développer lui-même les photos, sur papier ou sur plaques de verre, celles-ci pouvant être regardées dans un appareil spécial, en bois. Il y avait deux vues pour chaque photo, et cela restituait le relief. De nombreuses photos datent de la guerre : des avions, allemands et français, des villages détruits, mais aussi des moments de détente, pour lesquels les photos de mon grand-père font ressentir un sentiment de très forte camaraderie.

Plusieurs anciens élèves m'ont dit combien il était pour eux un modèle.

Sources :

souvenirs familiaux

photographies

papiers militaires de Camille Guinot : Etat des services - citations

Registre matricule 3 R 611 – A.D.10

Historique sommaire du 4^{ème} Régiment d'Infanterie pendant la guerre de 1914-1918

CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE 2



Journal de campagne Période de 1915 à 1919

tenu par FROTTIER Jules (1877-1950)

Transmis par Colette HACHEN A.1492

Voici le deuxième carnet de guerre de Jules Frottier qui débute le vendredi 5 mars 1915 pour se terminer le vendredi 5 novembre de la même année.

Ce 2ème carnet nous fait découvrir davantage sa personnalité, son affection pour les siens et ses amis, toujours très pudiquement exprimée, sa révolte aussi à l'encontre de ses supérieurs qu'il juge souvent incompetents et imbus de leur personne. Il déplore aussi la situation lamentable de l'industrie d'armement française par rapport à celle de l'Allemagne.

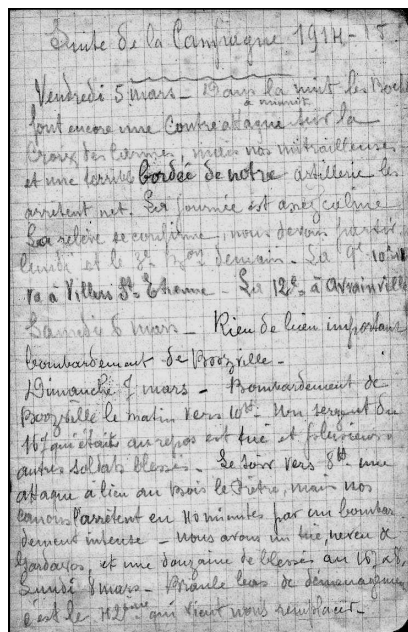
Alors qu'il avait connu son baptême du feu le 28 décembre 1914, le secteur de Verdun dans lequel il se trouve à la fin du mois de mars 1915 l'expose davantage au danger qui devient son quotidien. guerre qu'il juge longue et difficile.

C'est toujours avec un grand intérêt et une réelle curiosité que je pénètre dans l'intimité de mon grand-père et que je le découvre jour après jour dans son quotidien de poilu, souvent difficile à vivre. Lorsque je reprends le carnet pour numériser et transcrire une nouvelle page, c'est à chaque fois un nouveau rendez-vous que l'on se donne, lui et moi, et le temps s'efface pour un moment.

Charonnat Alain

Suite du n° 73

1915



Vendredi 5 mars

Dans la nuit, (à minuit), les Boches font encore une contre attaque sur la Croix des Carmes mais nos mitrailleuses et une terrible bordée de notre artillerie les arrêtent net. La journée est assez calme. La relève se confirme, nous devons partir lundi et le 3^{ème} bataillon demain. La 9^{ème}, 10^{ème}, 11^{ème} vont à Villers St Etienne,

la 12^{ème} à Avrainville. (Meurthe et Moselle)

Samedi 6 mars :

Rien de bien important, bombardement de Boozville.

Dimanche 7 mars :

Bombardement de Boozville le matin vers 10h. Un sergent du 167^{ème} qui était au repos est tué et plusieurs

autres soldats blessés. Le soir, vers 8h, une attaque a lieu au Bois Le Prêtre mais nos canons l'arrêtent en 40 minutes par un bombardement intense. Nous avons un tué, neveu de Gardavos et une douzaine de blessés au 167^{ème} et 168^{ème}.

Lundi 8 mars :

Branle bas de déménagement, c'est le 42^{ème} qui vient nous remplacer.

Il tombe 10 cm de neige. Nous partons de Maidières vers 1h30 pour nous rendre à Dieulouard où nous couchons dans un bon lit chez M. Colling.

Mardi 9 mars :

Réveil à 6h, nous déjeunons chez ces braves gens et embarquons à 7h½ pour partir à 9h 10 min. Arrivée à Toul à 11h½, arrivons à Tillot (Thélot ???) vers midi 45. Dans l'après-midi, je vais à Biqueley pour trouver M.Voix qui a une lettre de Camille mais fais un voyage de boucher et reviens au Tillot en colère. Je couche au fort sur une mauvaise paillasse.

Mercredi 10 mars :

Je passe la visite avec M.Arnal qui est très gentil, je vais avec lui à Gyé, Moutrot etc...le tantôt, je veux être fixé et viens à Pierre-la-Treiche trouver M. Voix, cette fois, je sais que je vais à Gyé m'installer. Gilton me donne une lettre et suis bien heureux. Je couche encore au Tillot.

Jeudi 11 mars :

Arrivé à Gyé à 9h avec M. Arnal, je trouve une salle à la mairie mais sans aucune installation alors je me débrouille en demandant ce qui m'est nécessaire au Maire. Je fais la note des médicaments qui me font défaut pour aller demain les toucher à (?)

Nous faisons pot-poté avec Pierre et Renaud chez Madame Pendon et couchons dans un lit chez Madame Noisette.

Vendredi 12

Je me lève à 7h. Après ma toilette, je déjeune d'un bon café au lait et m'apprête à la visite pour 9h. Il fait un temps superbe, aussi je me promène toute la relevée (?) et suis distrait par le passage d'un superbe dirigeable. Le soir, les sous/off qui ont dégoté un piston (?) font bal, nous rigolons bien de voir danser le gros et grand Cosson.

Samedi 13 mars

Rien d'intéressant

Dimanche 14

Continuation de la bonne vie à Gyé. Je fais une partie de manille après déjeuner et en sortant de la maison, je me trouve à rencontrer deux artilleurs qui me cherchaient.

C'était le fils aîné de Charron avec un garçon du Montlard (?). Nous étions heureux de nous rencontrer et de pouvoir causer un peu des amis. Nous avons passé un bon après-midi ensemble.

Lundi 15 mars :

Matinée calme. Après déjeuner, nous allons avec Pierre à Pierre-La-Treiche voir Gilton et les autres. Nous rentrons à la nuit tombante.

Mardi 16 mars :

Rien d'important

Mercredi 17 mars :

Très beau temps, nous allons à la pêche après avoir bien déjeuné. Menu : Pâté de foie, langue sauce moutarde, cœur sauce vin blanc, lapin farci, gâteaux (viande hachée à l'intérieur), salade, petits gâteaux-secs, pets de nonnes.

Jeudi 18 mars :

Toujours la bonne vie, je déjeune avec le lieutenant Dupuis.

Vendredi 19 mars :

Ça continue, nous vaccinons les poilus.

Samedi 20 mars :

Nous avons couché chez Madame (?), nous quittons le lit de Madame Noisette qui était trop étroit et d'un autre côté, les sergents qui couchaient dans notre chambre étaient toujours en ribouldingue. Or nous deux Pierre, ça ne pouvait pas faire notre affaire. Le lit de Madame (?) est excellent.

Dimanche 21 mars :

Camille Léon et Guyot viennent nous voir.

Lundi 22 mars :

Nous allons déjeuner à Moutrot avec Pierre, Mérat, Renaud. Mesdames Orsin et Millet étaient venues voir leurs maris, nous ont payé ce déjeuner. Y assistaient encore Vallet et Oudin de Romilly.

Mardi 23 mars

Toujours la pose. Je reçois 2 paquets contenant andouillettes, saucisson et jambon.

Mercredi 24 mars :

Nous allons à la pêche et je prends avec Pierre une vingtaine de beaux vairons.

Jeudi 25 mars :

Même vie, nous sommes très heureux, vivons bien et ne faisons pas grand-chose.

Vendredi 26 mars :

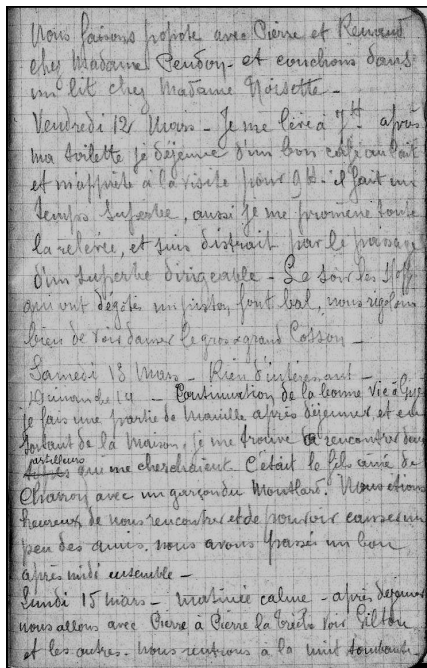
Même vie, le soir nous mangeons une bonne friture que (?) a prise à la trouble.

Samedi 27 mars :

Branle-bas, on nous apprend vers 11h du matin que nous quittons Gyé le lendemain matin. C'est cruel, tous les hommes sont consternés surtout qu'ils viennent d'être vaccinés pour la 4ème fois et qu'ils sont tous malades.

Dimanche 28 mars :

Départ de Gyé à 5h du matin, arrivée à Toul pour embarquer à 8h. Départ à 11h, nous passons par Goudrecourt, Bar-le-Duc, Ste Menhould, Verdun. Arrivons à 9h½, nous débarquons le matériel et je pars avec le bataillon, arrivons après avoir fait 14 km à Louvemont à 1h du matin. En arrivant, point de cantonnement de préparé, rien pour se coucher et cependant tous les hommes sont harassés, il fait très froid. Nous couchons 5 dans... Classé en « zone rouge », Louvemont est déclaré village détruit en 1919, bénéficiant de ce



Statut unique qui va lui permettre de construire, entre les deux guerres, son monument aux morts et la chapelle-abri Saint-Pierre aux liens, inaugurée le 3 mai 1930. (Office du Tourisme du Pays Verdunois) Chapelle abri St Pierre aux liens

...un petit coin, serrés les uns contre les autres pour se tenir un peu chaud, il est 2h½ et nous ne dor-



Chapelle abri St Pierre aux-liens

mons pas de la nuit. A 5h, je me lève, n'y tenant plus tant j'avais froid et peur d'être mangé à la vermine car je sentais toujours des piqûres. Ce pauvre Vidal est bien malade, il se lève également avec Large et nous allons demander la charité au gars du 164ème qui commencent à faire du feu. Ça nous fait du bien et buvons un quart de jus qui est le bien venu. Ensuite, je vais trouver Gilton qui est arrivé à 3h½ du matin, le trouve couché avec Herbert, Charton, Dargent au milieu des vaches, c'est terrible. Nous refaisons un jus avec du lait, ça va mieux. A onze heures, nous déjeunons près des infirmiers du 164ème, eux sont très bien installés depuis cinq mois. Si nous reprenions leur emplacement ça serait très chic mais nous ne savons rien, ordre et contre ordre toute la journée. A 4h, nous savons que les (?) et 2ème Cies vont à Ornes, la 3ème et 4ème à Beaumont, nous partons demain...

A la veille de la guerre, Ornes compte plus de 700 habitants. Perdu très tôt lors de la Bataille de Verdun le 24 février 1916, le village est délivré de l'occupant allemand le 23 août 1917. Il ne reste que des ruines du village comme celle très symbolique de l'ancienne église dédiée à Saint-Michel. Déclaré village « mort pour la France » et classé en « Zone Rouge », on compte aujourd'hui quelques maisons sur la route départementale 24. (Codecom de Charny)

L'église d'Ornes durant la guerre et ses ruines actuelles :



Beaumont en Verdunois :

Le village existe toujours, même sans habitant. Une façon de rendre hommage aux milliers de soldats morts sur ces terres. (JP le Padellec



Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives). A la fin des hostilités, le village est classé "zone rouge" en raison de ses sols pollués et criblés de munitions. Beaumont-en-Verdunois et cinq autres communes de la Meuse n'ont jamais été reconstruites. Fait unique en France, ces villages sans habitant conservent une existence administrative, en souvenir des événements qui s'y sont déroulés. A partir de 1920, le préfet de la Meuse désigne un conseil municipal, composé d'un maire et deux adjoints. Depuis, à chaque élection municipale, le préfet continue de nommer le nouveau maire de cette commune particulière.

...Nous sommes à Louvemont, un sale patelin où personne ne se montre et où nous ne pouvons rien obtenir pas même un verre de vin. Nous couchons sur (?) m. de paille, enfin tous les hommes sont déprimés et tristes.

Mardi 30 mars :

Tant bien que mal nous faisons la popote avec les ordonnances et cyclistes et prenons nos mesures pour partir à 5h½ du soir. Je devais suivre ma Cie à Beaumont mais ça m'embêtait bien un peu de me séparer encore une fois des copains et comme le 324ème devait envoyer 2 infirmiers chez nous, pour être avec les 2 du 47ème, M. Voix a compris qu'il était préférable qu'il gardât tout son personnel au lieu de l'intercaler dans un autre service, que nous devons former Herbert et moi avec le 324ème. Pour cela je vais en vélo à Beaumont trouver le médecin-chef, il n'était pas là mais le médecin « à 2 galons » que je trouve donne une réponse et je rentre à Louvemont vers 5h¼ et il est décidé que je suis M. Voix. Nous partons à 7h du soir, arrivons aux « Chambrettes » vers 8h après avoir déchargé la voiture de matériel, nous allons nous coucher et quel couchage !! ...

Les Chambrettes est un lieu-dit situé sur une butte au-dessus de Bras-sur-Meuse, en France...

Suite du mardi 30 :

N'ayant pas de paille, nous installons des brancards et avec une couverture pour deux, nous nous installons à 10h. Il fait si froid que nous ne fermons pas l'oeil de la nuit.

Mercredi 31 mars :

Nous déguerpiissons à 5h½ du matin, n'y tenant plus. Je me mets en quête d'un feu pour faire notre jus et après bien des rebuffades, je trouve un brave garde magasin du Génie qui veut bien nous héberger Nous nous réchauffons et ça va mieux. La journée se passe tant bien que mal, n'ayant rien d'organisé, il n'y a pas de visite. Le soir, nous recouchons comme la veille et gelons encore toute la nuit. Il arrive une Cie du 324ème

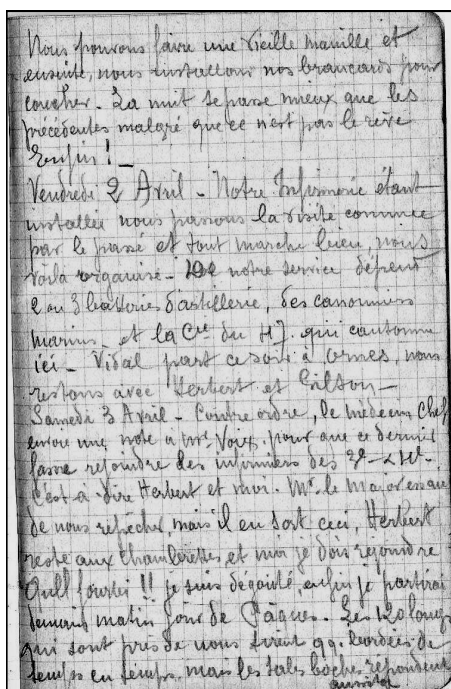
pour cantonner près de nous. On voit que ces pauvres types ont eu des plus mauvais jours car ils sont très heureux de ce qu'ils trouvent pour se coucher, quelques centimètres de paille et beaucoup rien. Ils ronflent tous comme des bienheureux. C'est drôle tout de même.

Jeudi 1er avril :

C'est aujourd'hui que le 164^{ème} restant aux Charmettes (Chambrettes ?) s'en va. Les infirmiers nous laissent un local d'une saleté repoussante. Nous passons notre journée à nettoyer et à monter le poêle. Enfin le soir nous sommes chez nous et très heureux de pouvoir nous chauffer... Nous pouvons faire une vieille manille et ensuite nous installons nos brancards pour coucher. La nuit se passe mieux que les précédentes malgré que ce n'est pas le rêve. Enfin !

Vendredi 2 avril :

Notre infirmerie étant installée, nous passons la visite comme par le passé et tout marche bien, nous voilà organisé. De notre service dépend 2 ou 3 batteries d'artillerie, des canonnières marins et la Cie du 47^{ème} qui cantonne ici. Vidal part ce soir à Ornes, nous restons avec Herbert et Gilton.



Samedi 3 avril :

Contre ordre, le médecin chef envoie une note à M. Voix pour que ce dernier fasse rejoindre les infirmiers des 3^{ème} et 4^{ème}, c'est-à-dire Herbert et moi. M. le Major essaie de nous repêcher mais il en sort ceci : Herbert reste aux Chambrettes et moi je dois rejoindre. Quel fourbi !! Je suis dégoûté, enfin je partirai demain matin, jour de Pâques. Les 120 longs qui sont près de nous tirent quelques bordées de temps en temps mais les sales Boches répondent aussitôt... Je partirai à 5h $\frac{1}{2}$ demain et passerai par le bois pour m'éviter des choses désagréables comme les Boches savent en faire.

Dimanche 4 avril Pâques :

Comme prévu je file des Chambrettes à 5h $\frac{1}{2}$ et passe par le bois mais quel voyage, il a plu toute la nuit, ce qui rend la marche très pénible dans ces mauvais che-

mins avec tout le barda sur le dos. Ne connaissant pas la route, je fais bien des tours et détours et pour ne pas m'égarer, vais trouver des artilleurs d'une batterie de 90 pour me renseigner. J'étais trempé de sueur et suis heureux de trouver un jus près de ces gars là pour me réchauffer. Après renseignements pris, je me mets en route, rentre dans le bois et finalement arrive éreinté à Beaumont à 7h moins le quart. Je trouve l'équipe de M. Masson et m'empresse de changer de linge car j'étais mouillé de sueur, comme il y a longtemps que ça m'était arrivé. Je m'installe et passe la visite, 200 malades et le reste de la journée à ne rien faire. Je déjeune avec Charonnat, Bonnerat, Causson et Gouère, le soir je dîne encore, nous voulons marquer Pâques mais c'est bien triste...

Beaumont est complètement évacué et presque entièrement démoli, que c'est donc triste d'habiter un pays comme cela. Je couche à l'infirmerie sur une paillasse et nous avons réveil à 4h $\frac{1}{2}$, car le soir, un ordre était arrivé de se tenir tout prêt pour 5h le lendemain. Nous devons faire une attaque.

Lundi 5 avril :

Au réveil, nous montons dans nos bottes. M. Masson arrive à l'heure dite et préparons la salle comme d'habitude. Le canon tonne au jour, et à 6h $\frac{1}{2}$, les Boches répondent quelques coups. Le pauvre Binet de la 3^{ème} avec qui j'avais trinqué la veille est tué en allant chercher de l'eau à la borne fontaine située en face du bureau de Charonnat. Un percutant arrive et explose à ses pieds le tuant raide. Il a un pied de coupé net et 2 ou 3 balles à la poitrine, que c'est donc triste, nous le transportons à la mairie sur un peu de paille. Charonnat, Bonnerat et (?) sont épouvantés, ils ne savent plus ce qu'ils font et il y a de quoi. Toute la journée, nous sommes bombardés, une marmite tombe à côté de l'infirmerie et fait tout trembler... chez nous, une autre tombe un peu plus bas et brise toute la cuisine de 2 ou 3 escouades,

Escouade

La plus petite unité de l'armée française, elle regroupe en théorie 15 soldats sous le commandement d'un caporal. Il existe souvent un fort sentiment de camaraderie entre les membres d'une escouade. (CRID 14-18)

Heureusement personne n'est touché. Vraiment nous n'osons plus sortir dehors. Dans le tantôt, nous entendons une terrible canonnade du côté de l'Argonne, c'est effrayant. Dans notre région, les pièces tirent toute la journée, et le soir vers 8h, nous allons nous coucher à peu près tranquilles. Nous regardons les projecteurs et fusées éclairantes, c'est vraiment beau.

Mardi 6 avril :

Le canon nous réveille à 4h $\frac{3}{4}$, toutes nos pièces cognent, les Boches ne répondent presque pas mais toute la journée, nous leur envoyons quelque chose. Nous entendons une terrible canonnade du côté de l'Argonne. Les copains de la 3^{ème} s'occupent de faire fabri-

quer un cercueil pour le pauvre Binet. A grand peine, Jounard (?), un Troyen, trouve ce qu'il lui faut et le cercueil est prêt à 6h. On met ce pauvre en bière et le prêtre ou aumônier du 324^{ème} lui chante une petite messe accompagné de Gouère, près de la mairie. Le Commandant Engelard rend les honneurs avec un pique qui présente les armes baïonnette...au canon. Puis le cortège se forme peu nombreux en raison des ordres donnés, comme il est dangereux de sortir. Enfin c'est une belle cérémonie et combien impressionnante. Dix minutes après, tout est terminé. Le soir toujours des projecteurs, fusées éclairantes etc... Depuis notre départ de Gyé, il pleut tous les jours sur les chemins conduisant au bois où nous prenons les avant postes, il y a 10 cm de boue, c'est effrayant les pauvres territoriaux, qu'est-ce qu'ils prennent !

Jeudi 8 avril :

Rien d'important, toujours le mauvais temps (du canon surtout de chez nous)

Vendredi 9 avril :

Mauvais temps, il tombe de la neige. Nos pièces tirent toujours. Les Boches ne répondent guère et ne tirent pas sur Beaumont. J'ai bien mal aux reins et ne peut presque pas me redresser. C'est la deuxième fois depuis la campagne que je suis pincé. (?)

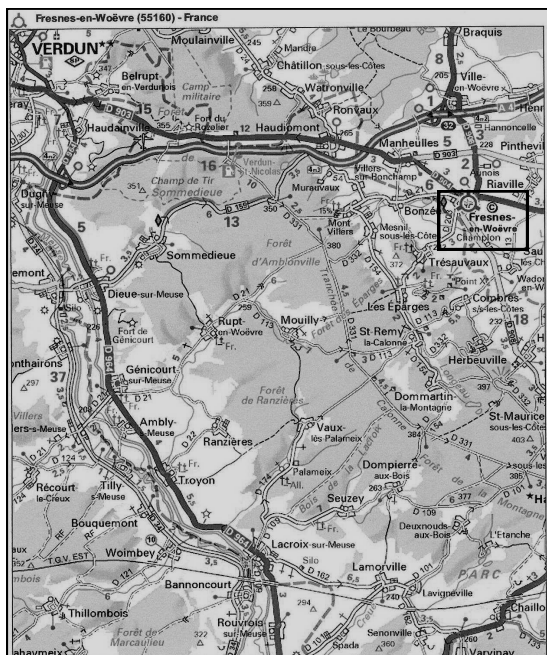
Samedi 10 avril :

Toujours du mauvais temps, il tombe de la neige mais 10 minutes après il n'y paraît plus. Mes reins me font moins souffrir. Ici on lave son linge, que cette vie est donc dure.

Dimanche 11 avril :

Journée comme les précédentes, du canon, toujours du canon. Nous apprenons la prise des Eparges et une bonne prise à Mort Mare. Les cadavres boches y sont par monceaux. A 5h ³/₄, nous partons pour le ...

Les Eparges : canton de Fresnes en Woëvre (voir carte)



...Bois Laville. Jamais je n'ai vu chemin pareil, nous pataugeons dans 15cm de boue. A chaque pas, nous manquons de tomber, grâce à notre bâton nous nous maintenons. Le chemin dure une heure. Enfin nous arrivons aux Casemates à nage. Il y fait bon, le feu ne cesse pas, quant au couchage, inutile d'en parler.

Lundi 12 avril :

La nuit s'est assez mal passée, mauvais couchage et des puces pour compensation. Nous nous levons vers 6h¹/₂, astiquons un peu le fourbi car il fait beau temps, le soleil fait son apparition. Le canon gronde toute la nuit et d'une façon plus intense au loin au matin puis il cesse d'un coup. Autour de nous, ça tire toujours, les obus boches et français sifflent au-dessus de nos têtes.

Vers 3h¹/₂, les Boches arrosent le bois en avant de nous, dans la direction de Beaumont mais sans faire de victimes. Malheureusement, il n'en est pas de même à Beaumont où ces cochons nous tuent 3 hommes et en blessent 6 ou 7 (11^{ème} Cie). C'est terrible...

Etre à nage :

Il semble que cette expression ait été déformée au fil du temps. En effet, on disait autrefois "être à nage". Pris dans son sens propre, cela signifiait que l'on nageait dans l'eau, ou dans tout autre liquide. Mais au sens figuré, la signification devient "être tout mouillé".

Mardi 13 :

Temps superbe. Dès 7h¹/₂ du matin, deux aéros passent et vont sur les lignes allemandes mais ils sont salués par 50 coups de canon qui ne les atteignent pas. Ils s'en vont une demi-heure après sur Verdun. Le soir vers 4h, les Boches bombardent encore Beaumont et arrosent toujours la plaine à 500m de nous. Vers 5h¹/₂, 6h, nous leur abattons un avion qui tombe dans nos lignes à Ornes. Le soir, sur notre gauche, forte canonnade qui dure jusqu'au matin.

Mercredi 14 avril :

Au réveil, je vais en compagnie de Pierre et d'Orsin (?) chercher de l'eau à une source au milieu du bois, j'en profite pour me laver car ici c'est du superflu. Journée assez calme. Le soir avant de se coucher on fait une vieille manille ou un piquet.

Le Piquet, est le jeu de cartes dont la longévité est la plus grande. Codifié en 1631, il est supposé exister depuis l'époque de Charles VI. Avant d'être appelé Piquet, il a porté le nom de Cent en relation probablement avec le total de points nécessaire pour gagner une partie.

(Académie des jeux oubliés)

Jeudi 15 avril :

Superbe journée, calme de notre côté. Nous sommes relevés à 7h et profitons de la nuit pour aller gagner la route et éviter ainsi ce chemin épouvantable par lequel nous sommes venus, en même temps ça raccourcit au moins d'un quart d'heure...

Nous rentrons sans accroc et je me mets à table ensuite au lit

Samedi 17 avril :

Réveil à 4h du matin, nous allons au bois derrière Beaumont chercher des perches pour nous construire

couchettes
métalli-
ques.

M. Masson
nous a pro-
curé du
grillage.
Nous ren-
trons à 6h.

Après la
visite cha-
cun se met
à l'œuvre
et le soir
nous en
avons déjà
5 de termi-
nés.

Dimanche 18 avril :

Après la
visite nous
terminons

nos couchettes et faisons le nettoyage dans la salle en enlevant toute la paille qui était sous nos matelas. Je vais laver un sac de couchage qui sèche en 2h (il fait un temps admirable) puis chacun fait son lit et voudrait qu'il soit l'heure de se coucher pour goûter un bon plumard.

Nous voilà à peu près installés et si nous restons ici, nous ne serons pas trop mal. Notre installation est si bien que M. Masson désire qu'on lui fasse des lits semblables pour mettre à la cave où il couche accompagné de 4 ou 5 infirmiers.

Lundi 19 avril Mardi 20 avril Mercredi 21 avril

Jeudi 22 Vendredi 23 :

Nous continuons l'installation de l'infirmerie et le nettoyage, ça prend figure. Pendant quelques jours, nous entendons une terrible canonnade du côté des Eparges.

Samedi 24 :

A 5h du matin, nous sommes réveillés par une fusillade venant du bois de Consenvoye.

Consenvoye :

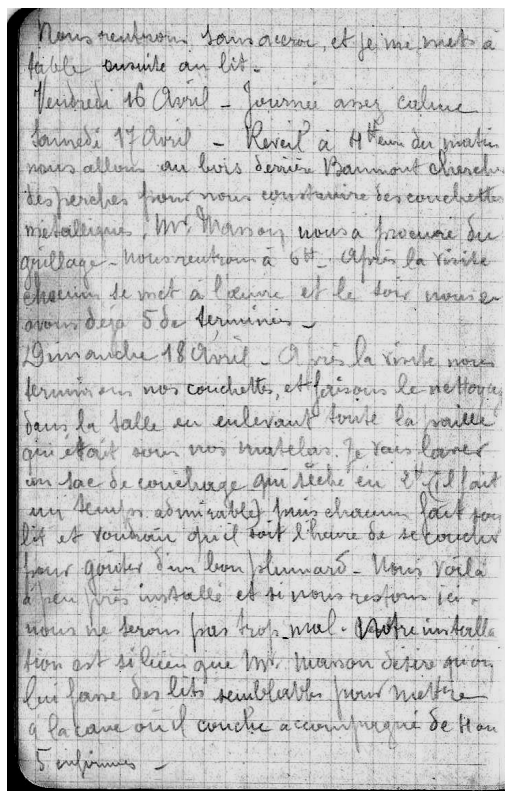
C'est une des communes de la Zone rouge, dont les séquelles ont été rapidement traitées pour y rendre le sol à l'agriculture.

Le canon se met de la partie après quelque temps et le tout dure jusqu'à 11h du matin. Vers 10h, ça tape sérieusement mais nous ne savons pas grand chose, un ordre vient à 11h d'être prêt en cantonnement d'alerte.

Cantonement

Désigne à la fois le lieu où sont stationnés les troupes hors des lignes, et la situation de celles-ci. En ce sens, c'est un synonyme partiel de « repos ». Les cantonnements sont le plus souvent des villages légèrement en arrière du front ; ils peuvent aussi être provisoires et faits de tentes ou de baraques Adrian.

A 1h $\frac{1}{2}$, il nous arrive 4 blessés des tranchées du 47^{ème}



deux sont touchés à la mâchoire inférieure, légèrement mais il n'en est pas de même des 2 autres. Un à la jambe cassée et une sérieuse entaille, l'autre a une plaie pénétrante de schrapnels sous l'omoplate gauche, malgré cela le poumon ne doit pas être atteint.

Nous recevons deux obus fusants, quelques morceaux viennent taper tout près de nous dans la cour de l'infirmerie, un éclat traverse la toiture et s'arrête dans le grenier. Nous sommes sur le point d'entrer dans l'abri de bombardement mais comme tout devient calme, nous n'y allons pas. Une terrible canonnade se fait toujours entendre du côté de St Mihiel qui dure tout le jour et jusqu'au lendemain à 11h.

Dimanche 25 avril :

Toujours du canon, ça claque de tous les côtés. A 4h, les Boches arrosent le bois près du pays en avant du Bois de Ville et blessent 4 hommes de la 4^{ème} en autres Jardin de Troyes, vers 5h un autre arrive de la 12^{ème} Cie, il a eu de la veine son sac placé devant lui a été traversé avant que l'éclat le touche. Tous ces blessés ne le sont pas grièvement, évacués de suite sur Bras. Je commence à entourer mon jardin et les brancardiers le bêchent. Il nous est arrivé un nouveau médecin auxiliaire mais qui doit passer aide (?).

Lundi 20 avril :

Depuis deux jours j'attends une lettre et m'ennuie de ne rien recevoir. Belle journée toujours agrémentée par les coups de canon. Nous continuons le jardinage et la clôture mais vers 4h, voilà un véritable orage qui arrive et nous force à quitter le chantier. Il éclaire et tonne très fort.

Mardi 27 avril :

Terrible canonnade du côté des Eparges où les Boches voudraient reprendre pied, ça dure toute la journée. Ici, comme tous les jours canonnade des deux côtés. La nuit la séance continue mais nous n'avons pas de blessés. Je termine la clôture du jardin.

Mercredi 28 avril :

La canonnade des Eparges dure toujours, vers 9h du matin c'est terrible, les aéros voyagent de bonne heure. Dans l'après-midi, je bêche un peu pour planter demain si possible. Nous dégustons une paire de litres de cidre que Morissat a reçus.

Jeudi 29 avril :

Je continue le jardinage et plante des oignons. Du canon et passage d'aéros.

Vendredi 30 avril :

Plantations de pommes de terre et semis de salade (laitue pommée).

Samedi 1er mai :

Je me lève à 5h $\frac{1}{2}$ pour jardiner un peu et quitte à 6h parce que je suis de jour. 10 minutes après en train de faire griller une tartine de pain à la cuisine, j'entends un bruit étrange, ce n'est pas le sifflement ordinaire des

obus, mais un soufflement et puis nous restons interdits en nous rendant compte de la réalité. Heureusement qu'il vient tomber à 60m de nous car nous n'avions plus le temps de nous sauver. Un éclatement formidable se fait entendre et nous entendons pousser des cris tout de suite après. C'est un pauvre type de la 9^{ème} Cie qui se trouve enseveli jusqu'au cou... sous les démolitions d'une petite boîte sur laquelle l'obus est tombé. Une seconde après, autre éclatement à peu près à la même distance, puis ça se succède par deux, de minute en minute. Heureusement qu'il n'en tombe pas sur l'infirmerie. Tout de suite les blessés nous arrivent, il y en a 19 en tout dont 1 mortellement et le lieutenant Rousseau de la 12^{ème} Cie qui est très sérieusement atteint. Les plus graves sont évacués sur Bras. 9 reçoivent des égratignures seulement. Notre matinée est occupée jusqu'à midi et nous sommes tous désorientés. Le reste de la journée se passe calme. Le grillage qui entoure notre jardin est coupé et enfoncé dans 8 ou 10 endroits, un arc-boutant coupé et arraché et la place où l'éclat a porté est mise en allumettes.

Dimanche 2 mai :

Journée calme, du canon aux environs, mais rien au pays. Il fait très chaud, je sème des radis roses mais le tantôt un orage éclate vers 5h. Il tombe beaucoup de grêle et très grosse comme les balles de shrapnels. Les fleurs de pruniers, les groseilliers et autres sont coupés et abîmés.

Dimanche 2 et lundi 3 mai :

Rien d'important sinon une terrible canonnade du côté de St Vauquois.

Vauquois est un petit village du département de la Meuse, situé à 35 kilomètres au nord ouest de Verdun. Il est dominé par une butte haute de 290 mètres sur laquelle avant la Première Guerre mondiale, se trouvait le village. Bien que classé en zone rouge, du fait des munitions et cadavres dispersées sur et dans la butte, les habitants se réinstallèrent au pied de celle-ci où fut construit le village actuel. (Wikipédia)

Mardi 4 mai :

Mauvais temps, orage accompagné de tonnerre, pluie, journée assez calme.

Mercredi 5 mai

Il nous arrive encore 2 obus sur le patelin qui heureusement ne font aucun mal. Il fait un temps lourd, orageux et j'ai bien peur de recevoir la flotte en montant au bois ce soir car c'est mon tour de monter pour 4 jours. Nous partons à 6h^{1/2} et arrivons mouillés mais de sueur seulement. J'étreigne le nouveau gourbi et couche avec M. Coquidé, nous n'avons pas de puces tandis que les copains en sont couverts dans les deux autres gourbis.

Gourbi :

Dans l'argot des combattants, désigne un abri. Le terme s'applique peu en première ligne, il est utilisé surtout à partir de la seconde ligne jusqu'au cantonnement.

Vers 4h de l'après-midi, une terrible canonnade se fait

entendre du côté des Eparges et le soir devant les gourbis, nous assistons de loin à ce duel d'artillerie, les fusées éclairantes et les projecteurs marchent sans cesse. Vers 10h du soir, une autre attaque se prononce du côté de Consenvoye et le canon accompagne les fusils et mitrailleuses pendant une heure environ. Le reste de la nuit est plus calme quoique coupé de temps en temps par le canon. Le bois est superbe, la feuille est poussée, c'est vraiment agréable.

Jeudi 6 mai :

Dès le matin, le canon gronde dur, de notre côté, nous tirons sur les tranchées allemandes avec un 75, les Boches répondent aussi.

Le reste de la journée se termine assez bien, du canon, des obus qui passent au-dessus de nous, des uns et des autres on finit par ne plus les entendre. Manille après souper jusqu'à la nuit. Nous restons dehors sur les bancs en fumant une pipe et nous couchons vers 9h.

Vendredi 7 mai :

C'est toujours la même musique. Vers 4h^{1/2}, on vient chercher les brancardiers pour enlever un blessé. C'est un homme du 324^{ème}. Le pauvre garçon a le mollet gauche coupé en deux, on peut coucher la main dans la plaie, nous faisons le pansement avec M. Coquidé, il souffre beaucoup surtout quand nous lui servons la teinture d'iode à même avec la bouteille. La blessure est terrible mais la jambe ne doit pas être cassée malgré tout.

Samedi 8 mai :

Très belle journée, il fait très bon au bois. Le canon tonne toujours.

Dimanche 9 mai :

Dès le matin, un de nos avions vient repérer le tir de notre artillerie, il est copieusement arrosé mais rien ne l'arrête et reste au moins une heure, peut-être plus au-dessus des lignes allemandes. Nos canons tirent... sans cesse et de tous côtés. Les Boches ne répon-

Jeudi 6 mai - Le reste de la journée se passe assez bien, du canon, des obus qui passent au-dessus de nous, des uns et des autres on finit par ne plus les entendre. Manille après souper jusqu'à la nuit. Nous restons dehors sur les bancs en fumant une pipe et nous couchons vers 9h.

Vendredi 7 mai - C'est toujours la même musique. Vers 4h^{1/2} on vient chercher les brancardiers pour enlever un blessé. C'est un homme du 324^{ème}. Le pauvre garçon a le mollet gauche coupé en deux, on peut coucher la main dans la plaie, nous faisons le pansement avec M. Coquidé, il souffre beaucoup surtout quand nous lui servons la teinture d'iode à même avec la bouteille. La blessure est terrible, mais la jambe ne doit pas être cassée malgré tout.

Samedi 8 mai - Très belle journée, il fait très bon au bois. Le canon tonne toujours.

Dimanche 9 mai - Dès le matin un de nos avions vient repérer le tir de notre artillerie, il est copieusement arrosé, mais rien ne l'arrête et reste au moins une heure, peut-être plus au-dessus des lignes allemandes. Nos canons tirent

dent guère le matin mais vers 4h½ / 5h de l'après-midi, les nôtres recommencent mais cette fois ce n'est plus la même chose, les Boches commencent à arroser et tirent sur Beaumont, peut-être 100 obus, nous les entendons passer et ce sont des gros 150 au moins. Le bombardement dure au moins deux heures. Beaumont est arrosé du haut en bas mais l'infirmerie en reçoit au moins une trentaine tout autour. Les infirmiers ramassent des gros morceaux et c'est un effet du hasard qu'il n'y a eu que 2 blessés au 324^{ème} et légèrement.

Nous attendons la relève jusqu'à 8h½ et trouvons le temps bien long. Enfin M. Verrière (?) arrive avec les brancardiers et l'infirmerie. Il nous raconte ce qui vient de se passer à Beaumont. Nous rentrons à 9h½ sans encombre.

Lundi 10 mai :

Toujours le beau temps. Après la visite je m'occupe de ma lessive et lave après déjeuner, je lave tout mon linge et mon sac à viande. A 4h½, nos 90 tirent 4 coups, ce qui me décide à rentrer et 5 minutes plus tard, un obus de 105 au moins tombe sur notre local et la fusée traversant le plafond, tombe sur le mur en face et ricoche sur le lit de Cousin...

Sac à viande : sac de couchage

...Tout le personnel est dans la salle et nous sortons indemnes. Aussitôt revenus à la réalité, nous passons au gourbi mais tout se borne à cela. M. Masson réclame pour lui la fusée. Nous blaguons après...mais sur le moment...

Mardi 11 mai :

Je touche ma capote bleue.

Mercredi 12 mai :

Nous sommes obligés de rendre visite à l'abri de bombardement mais tout se passe bien.

Jeudi 13 mai - Ascension :

Journée assez calme ainsi que **vendredi 14 mai**. Il fait un temps d'hiver, pluie, vent et le froid revient.

Samedi 15 mai :

Il gèle un peu, j'avais pris note des brouillards de mars 12-13-14-15, or le dicton est vrai quelquefois. Les aéros profitent du beau temps disparu depuis quelques jours. Dès 6h½, un des nôtres vient rendre visite aux lignes boches, il est bien arrosé mais rien ne le retarde et revient plusieurs fois. Vers 9h½, les Boches nous envoient quatre marmites et des grosses mais elles tombent en avant du patelin. Depuis 4 ou 5 jours, les communiqués sont bons, nous rosions les boches du côté d'Arras, Lens et leur avons fait 5000 prisonniers dont 70 officiers, 2 colonels, pris plus de 50 mitrailleuses, canons etc...

Vers 11h½, le marmitage recommence et cette fois beaucoup plus intense. Il tombe un obus sur une grange où une escouade du 324^{ème} était à table.

11 d'entre eux sont blessés, dont un mortellement à la

tête et deux autres grièvement. Ces pauvres malheureux nous arrivent à l'instant où nous allions nous mettre à table, nous les pansons aussitôt et demandons des voitures à Bras. Elles arrivent assez vite et nous évacuons tous ces blessés, les derniers partent vers 2h. Le chargement de la dernière voiture n'était pas terminé qu'il arrive une marmite tout près, on active et la voiture démarre.

Nous rentrons tous précipitamment et le bombardement avec des 210 continue. A nouveau les blessés nous arrivent mais cette fois c'est du 47^{ème}. Le premier appartient à la 12^{ème} Cie, il est bien touché mais il s'en tirera je pense, quatre autres de la 10^{ème} succèdent. L'un d'eux meurt en arrivant, c'est le caporal Gorrin d'Estissac qui travaille chez Leperche, il a la carotide coupée. Ce pauvre poilu a 5 gosses. Nous passons à l'abri de bombardement où nous pansons les blessés et restons là jusqu'à 4h½, heure à laquelle le marmitage cesse. Voilà encore 15 blessés aujourd'hui dont 2 tués, il est tombé sur le patelin peut-être plus de 500 obus de tous calibres. Quelle vie, nous sommes tous comme dérouterés quand le calme revient. C'est terrible des instants comme ceux-là.

Nous entendons une forte canonnade du côté de l'Argonne, ça dure toute la nuit et même le dimanche matin.

Dimanche 16 mai :

Journée habituelle, nos pièces tirent mais les Boches ne répondent guère. En revanche ils tirent sur les tranchées et sur la pièce de 75 qui est dans le ravin au Bois de Ville. Résultats : 4 blessés, 2 de la 4^{ème} Prestat, Guyard, 2 de la 11^{ème} pour blessures peu graves.

Mardi 18, mercredi 19 mai :

Mauvais temps. Du canon comme les autres jours, mais pas trop sur le patelin. Plantation de haricots. J'envoie un colis postal de 5kg et le paquet remis à Guilloux le 26 avril ne part qu'en même temps, si j'avais su. Je joins dans mon postal la petite bague pour Néné.

Dimanche 23 – Pentecôte :

Dès le matin, un de nos aéros règle le tir de nos 155, il paraît que nous avons détruit ou endommagé deux batteries boches à Cernoy. (?) Le tantôt, vers 6h j'étais dans le jardin quand tout-à-coup un bruit qui ne nous trompe jamais passe au-dessus de moi. Je dis à quelques uns de mes camarades d'écouter et nous entendons une très forte détonation qui est tout simplement l'éclatement d'une grosse marmite (210 probablement) sur Louvemont, une deuxième passe et cette fois, nous regardons et voyons très bien les unes après les autres 37 marmites éclater sur Louvemont.

C'est un bombardement en règle comme ces sales Boches savent en faire. Résultats : un homme tué du 95^{ème}.

A suivre



NOGENT-SUR-SEINE

« A Nos Fusillés » Guerre 1939 - 1945

Paul AVELINE A. 1824

ANCEL Olivier Lucien Charles

o 11 juillet 1904 à Nogent-sur-Seine. Peintre patron
fils de Léonard Emile, entrepreneur de peinture 32 ans
et de Delphine Jeanne NICOLAS Négociante
Epoux de Gaëtane Olga COCHARD (1910-1972),
commerçante mariés le lundi 18 novembre 1929 à
Nogent-sur-Seine

Le couple aura trois enfants

Il est décédé le mercredi 30 août 1944, âgé de 40 ans, à
Daix Côte d'Or - La Garenne.

**Chef départementale des Maquis de la Résistance,
tué par les allemands le 30 Aout 1944.**

Figure sur le Monument aux Morts « A Nos Fusillés »

André DHEURLE

o le jeudi 20 avril 1922 à Nogent-sur-Seine - Pépiniériste chez DHEURLE.

fils d'Henri, jardinier, épicier, pépiniériste patron et de
Julie Emilienne Marguerite TERRACHE,

Il est décédé le mercredi 23 août 1944 à 11h à Montpothier lieu dit "Les Vigneaux"

Exécuté par les Allemands.

Figure sur le Monument aux Morts « A Nos Fusillés »

DHEURLE Roger Charles

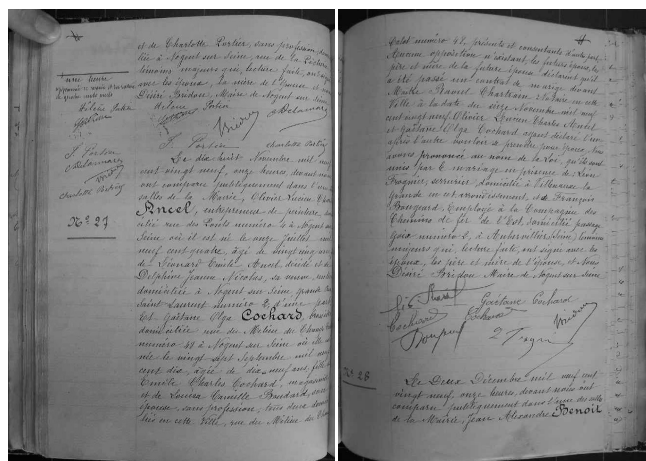
o le vendredi 21 janvier 1921 à Nogent-sur-Seine
Pépiniériste

fils d'Henri, jardinier, épicier, pépiniériste patron, et de
Julie Emilienne Marguerite TERRACHE,

Il est décédé le mercredi 23 août 1944, âgé de 23 ans, à
Montpothier - Domaine de Sellières.

Exécuté par les Allemands.

Figure sur le Monument aux Morts « A Nos Fusillés »



Fernand Henri Marcel FOURNET

o le 4 janvier 1926 à Nogent-sur-Seine
fils de Paul René Marie, employé au chemin de fer de
l'Est, et de Marcelle Berthe Andréa BLANCHON,
Brossière.

Il est décédé le jeudi 8 juin 1944 à Montgueux, âgé de
18 ans

FFI, fusillé par les allemands. Mort pour la France

Figure sur le Monument aux Morts « A Nos Fusillés »

Maurice Gustave LANGE

o le jeudi 24 septembre 1925 à Nogent-sur-Seine .

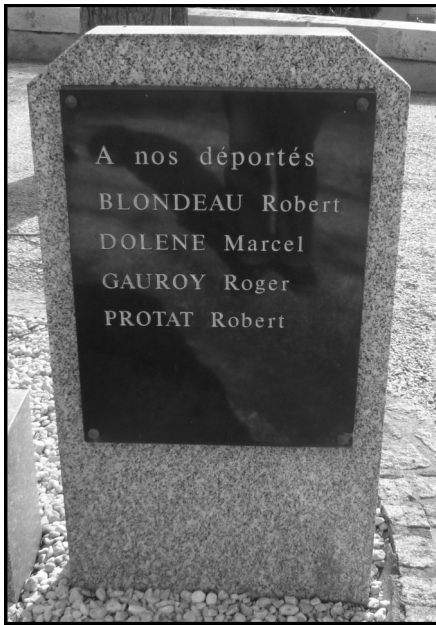
fils de Maxime Louis, cordonnier, et de Marguerite
Louise Léontine TIXERAND

Il fait son service militaire en 1944. FTPF - Maquis
des Vignots

Arrêté le 7.03.1943 et incarcéré à Troyes avant d'être
fusillé.

Il est décédé le jeudi 8 juin 1944 **Fusillé à Mont-
gueux, au lieu dit « Le trou de Chirac »** âgé de 18
ans

Figure sur le Monument aux Morts « A Nos Fusillés ».



NOGENT-SUR-SEINE

« A Nos Déportés » Guerre 1939 - 1945

Paul AVELINE A. 1824

Robert Désiré BLONDEAU

o le 25 juin 1904 à Chambon-la-Forêt, Loiret
fils d'Emilien Augustin Anatole et de Adèle Elis BARR.

Epoux de Renée Alexandrine Camille PIGNAULT
cultivatrice

Mort en déportation à Dautmergen le mardi 5 décembre 1944, âgé de 40 ans

Figure sur le Monument aux Morts "A Nos Déportés"

Alice Sara BLOCH

o le 7 mai 1885 à Paris 9ème

filles de Salomon et de Lucie LAZARD.

Epouse de Guy CHASSAING, agriculteur,
un enfant

Epouse en 2^{ème} noces le 8.04.1942 à Nogent sur Seine,
d'Auguste Léon VALET

Morte en déportation à Auschwitz le mardi 15 février 1944, âgée de 58 ans

Marcel Vincent BOULANGER

o 28 mai 1892 à Nogent-sur-Seine, boulanger

fils d'Henri Vincent, garçon de moulin et de Louise
Blanche ADAM.

Marié le 25 mars 1913 Paris avec Marie HUGUENOT
Marié en 2^e noces le 24 décembre 1918 à Paris 2^{ème}
avec Marie NICOL

un enfant

Mort en déportation à Auschwitz le 20 août 1942
âgé de 50 ans

André Robert CHANTRIER

o le 9 avril 1892 à Nogent-sur-Seine

ouvrier meunier

fils d'Eugène Frédéric, distillateur, 36 ans et d'Ernestine
Clémentine CORPEL 27 ans.

Il épouse le 29.07.1913 à La Ferté-Gaucher, 77, Berthe
Julia GABOYARD

Il épouse en 2^{ème} noces le 23.01.1937 à Coulommiers,
77, Lucie Louise SEVESTE

Mort en déportation à Emmendingen le jeudi 31 mai 1945, âgé de 53 ans.

Marcel Louis DOLEINE

o le jeudi 16 mai 1918 à Nogent-sur-Seine
manouvrier

fils d'Emile Georges, 45 ans et de Berthe Albertine
CHEMIN, brosière, laveuse, 39 ans.

Mort en déportation à Bergen-Bolsen, Allemagne,
le mardi 15 mai 1945, âgé de 26 ans

Figure sur le Monument aux Morts "A Nos Déportés"

Sources : Service historique de la Défense, Caen
Cote AC 21 P 122156

Roger Henri GAUROY

o le 23 mars 1917 à Gouaix, 77, mécanicien

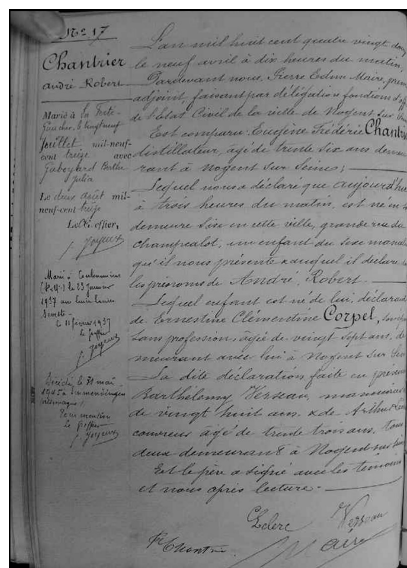
fils de Gustave Paul, mécanicien patron, 33 ans et Henriette
Léontine LANGLOIS, 24 ans..

Fait parti du convoi du 27.04.1944 au départ de Compiègne à destination d'Auschwitz Birkenau, Pologne

Mort en déportation à Sachsenhausen, Allemagne
le 2 septembre 1944, âgé de 27 ans

Figure sur le Monument aux Morts "A Nos Déportés"

Informations :



Maquis Compagnie
France - Cité dans le
"Livre Mémorial des
Déportés de France"
de la F.M.D. Tome 2
p 487

Source : MAM Nogent-sur-Seine
Référence :
n° : D-42075.

André Pierre LEQUET

o le 28 juin 1899 à Nogent-sur-Seine –
entrepreneur de maçonnerie
fils d'Alcide, maçon 37 ans et Camille Blanche
CHANTREAU, 33 ans.

Soldat engagé volontaire pour 4 ans au 120^e Rég^t d'ar-
tillerie lourde,

Epoux de Suzanne Paulette MILLET fille d'Henri
Achille et Martine HUMBERT.

Fait parti du convoi du 22.01.1944 au départ de Com-
piègne à destination de Buchenwald, Allemagne.

Mort en déportation à Dora Elrich, Allemagne, le
vendredi 12.01.1945, âgé de 45 ans

Figure sur le Monuments aux Morts de St Lyé

Informations :

Matricule: 43373 à Buchenwald - Mention "Mort en dépor-
tation" arrêté du 12/08/2013 - Cité dans le "Livre Mémo-
rial des Déportés de France" de la F.M.D. Tome 2 (I.172) p
57 (LAQUET)

Source : J.O.R.F. n° 287 du 11/12/2013 page 20184

Référence n° : D-81865.

Robert PROTAT

o le 9 février 1902 à Vallant-Saint-Georges

négociant en vin

fils de Paul Emile et Léontine Clémence MILLET.

Epoux de Madeleine DEGAND.

Ce couple aura trois enfants

Résistant F.T.P - Arrêté le 3.06.1944 à Nogent-sur-
Seine - dirigé sur Paris et interné à Troyes, le
12.06.1944.

Il fait parti du convoi du 15.07.1944 au départ de
Compiègne à destination de Neuengamme, Allema-
gne. Matricule de déporté 36920.

Affecté à Bremen-Farge puis Hambourg - Spalding-
strasse –

Il décède le 26.11.1944, âgé de 42 ans, à Hambourg-
Neuengamme.

figure sur le Monument aux Morts "A Nos Déportés".

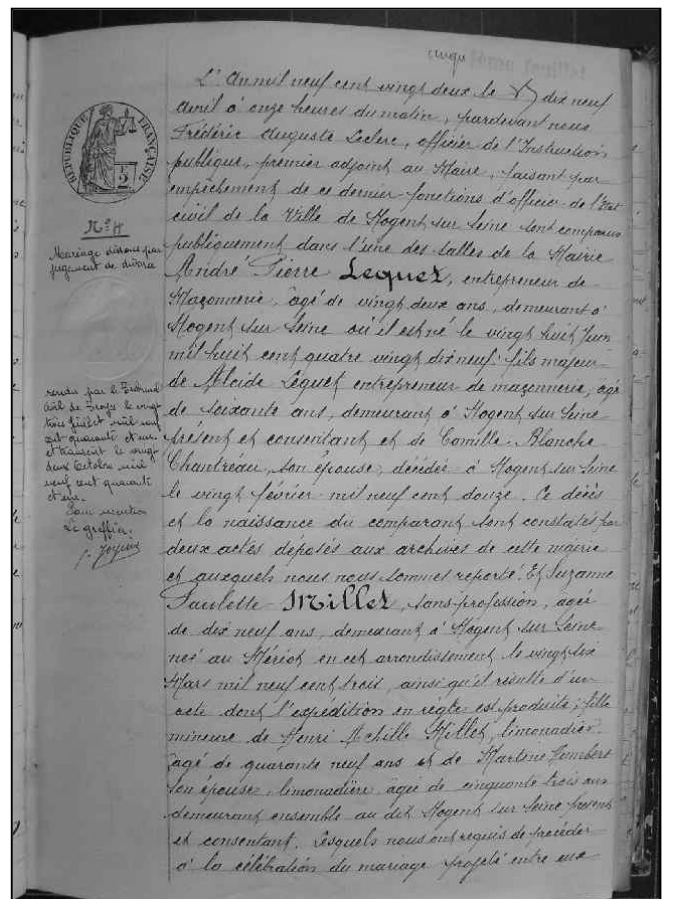
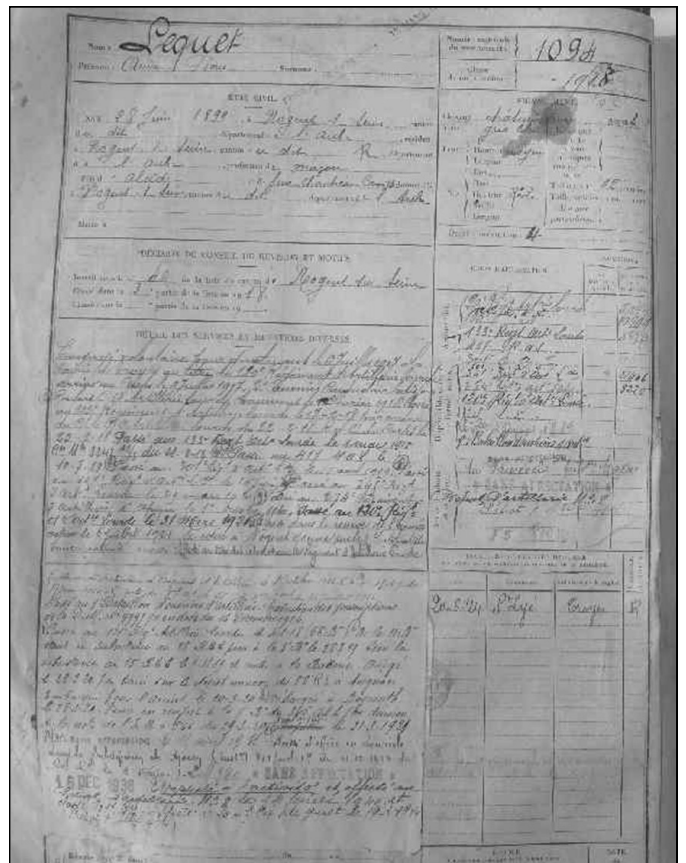
Informations:

Chevalier de la Légion d'Honneur et Médaille de la Résis-
tance à titre posthume –

Cité dans le "Livre Memorial des Déportés de France" de
la F.M.D. Tome 2 P 1260

Source : J.O.R.F. n° 091 du 18/04/1998

Référence n° : D-15342.



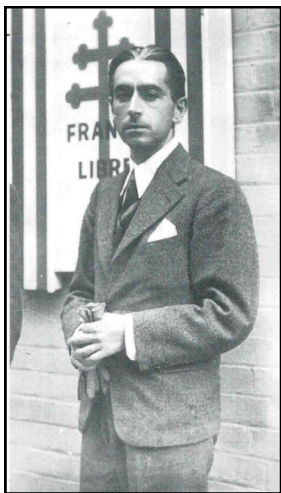


PHOTO : Les années mémoire - 1944 Larousse

PIERRE BROSSOLETTE

HÉROS DE LA RÉSISTANCE 1903 - 1944

Le 21 février 2014, le président de la République François Hollande annonce le transfert de ses cendres, au Panthéon aux côtés des résistantes :

Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Germaine Tillion ainsi que Jean Zay, ex-ministre, "grandes figures qui évoquent l'esprit de résistance".

Pierre Brossolette

Alias : Pédro, Brumaire, Bourgat, Bernier, Boutet, Briand, Baron

Nationalité Française

Agrégé d'histoire

Journaliste, homme politique

Normalien (cacique)

Distinctions :

Croix de guerre 1939 – 1945, le 11 juillet 1940 avec Etoile de Bronze.

Compagnon de la Libération, décret du 17 octobre 1942 et nommé membre du Conseil de l'Ordre de la Libération.

Médaille de la Résistance avec rosette, décret du 6 avril 1943, et nommé parmi les quatre premiers membres de la Commission nationale de la Médaille de la Résistance.

Croix de guerre 1939-1945, le 25 mai 1943, avec Palm de Vermeil.

Chevalier de la Légion d'honneur, décret du 19 avril 1945.

Hommage de la Nation à la mémoire et transfert des cendres au Panthéon ; décret du président de la République en date du 7 janvier 2015.

Le vendredi 15 mai 2015, ses cendres sont exhumées en présence de sa famille proche et des anciens du 5^{ème} Régiment d'infanterie en vue de son transfert qui a eu lieu le 26 mai.

Biographie :

Pierre Brossolette,

né le 25 juin 1903 à Paris 16^{ème} est décédé le 22 mars 1944 à l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris. Journaliste et homme politique socialiste français, un des principaux dirigeants et héros de la Résistance.



Plaque au 77 rue Michel-Ange, Paris

Il est le fils de Léon Brossolette, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris, né en 1868 à la Loge Borgne, hameau de Chessy-les-Prés, Aube. Décédé en 1938.

Pierre poursuit ses études au lycée Janson-de-Sailly, en 1922 entre à l'Ecole Normale supérieure.

Il a deux sœurs Suzanne et Marianne, toutes deux agrégées.

Reçu 2^{ème} à l'agrégation d'histoire.

Il épouse en 1926 Gilberte Bruel, et auront deux enfants. Après la libération son épouse deviendra la première femme sénateur en France.

Il se lance dans le journalisme.

Membre de la Ligue des droits de l'homme, de la Ligue internationale contre l'antisémitisme et de la Grande Loge de France et s'affiliera à la loge du Grand Orient de France L'Aurore sociale à Troyes.

En 1936, il se présente aux élections cantonales puis à la députation de l'Aube sans succès, puis entre au cabinet du Ministère des Colonies.

En 1938, il prend conscience de la menace nazie et de l'inévitabilité de la guerre.

Journaliste au sein de plusieurs journaux, rédacteur de politique étrangère, en 1939 il travaille également pour Radio PTT lorsqu'il s'oppose dans une émission aux accords de Munich.

Au début de la seconde guerre mondiale, il rejoint le 5^{ème} régiment d'infanterie Navarre avec le grade de Lieutenant puis promu capitaine avant la défaite de la France.

Participe à la formation des groupes de résistance Libération-Nord et Organisation civile et militaire dans la zone occupée et devient chef de la section presse et propagande de la Confrérie Notre-Dame sous le nom de code *Pedro*.

Interdit d'enseigner par le régime de Vichy, il achète avec son épouse une librairie russe à Paris qui lui servira de lieu de rencontre et de "boîte aux lettres" pour les Résistants.

Avril 1942, Brossolette part à Londres en tant que représentant de la Résistance pour rencontrer Charles de Gaulle. Il travaille pour les services secrets de la France libre comme commandant.

En mai 1942, par deux fois, les autorités allemandes perquisitionnent son domicile de Paris, il vend alors sa librairie et en juillet 1942 fait franchir la ligne de démarcation à sa famille. Navigue vers Gibraltar en felouque et sa famille rejoint Londres en cargo.

Seul en France, il poursuit son action dans la Résistance, son épouse assure la liaison entre le Commissariat à l'Intérieur de la France libre et la BBC.

Il prend la tête de la section opératoire, service chargé de faire le lien entre la Résistance extérieure et les mouvements de la Résistance intérieure le 1^{er} octobre 1942.

En janvier 1943, parachuté trois fois en France avec André Dewavrin, alias le colonel *Passy* et Forest Yeo-Thomas alias "*Shelley*", surnommé « le Lapin Blanc ».

Ensemble, ils vont unifier les mouvements de la Zone occupée, dans le cadre de la mission « Arquebuse-Brumaire » du nom de code de Passy et Brossolette.

Arrestations :

Après avoir échappé à plusieurs arrestations, Brossolette veut rentrer à Londres. Le 3 février 1944, partant de l'Île-Tudy, la pinasse *le Jouet des Flots* qui doit les conduire à une frégate britannique au large de l'Île de Sein fait naufrage près de la pointe du Raz, s'échouant à Feunteun Aod en Plogoff à cause du mauvais temps. Les deux chefs de la Résistance et une trentaine d'hommes, marins et aviateurs alliés s'échouent sur la côte et sont recueillis par des Résistants.

Dénoncés par une collaboratrice, en arrivant à Audierne, contrôlés par un poste volant de la Wehrmacht, ils sont emmenés en prison à Rennes, siège de la Kommandantur locale.

Plusieurs semaines passent sans être reconnus. Hauptscharführer du Sicherheitsdienst, ou SD, se rend sur place pour identifier Brossolette et Bollaert et les fait transférer le 19 mars à Paris, au quartier général de la Gestapo.

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Brossolette



Librairie-papeterie au 89 rue de la Pompe dans le 16^e Paris



Plogoff : monument commémoratif de l'échouage du *Jouet des Flots* le 3 février 1944 à Feunteun

Mort :

Pierre Brossolette et Emile Bollaert sont torturés.

Le 22 mars, Brossolette, menotté, enfermé dans une chambre de bonne, profite de l'absence de son gardien, saute par la fenêtre, tombe sur le balcon du 4^{ème} étage puis devant l'entrée de l'immeuble.

Gravement blessé, il est transporté à l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière où il va succomber à ses blessures vers 22 heures, sans avoir parlé.

Le 24 mars, il est incinéré au cimetière du Père-Lachaise.

Colette THOMMELIN-PROMPT A. 1543

70^{ème} ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE

8 mai 1945

Faux ! En fait, en mai 1945, ce n'est pas une, mais deux redditions qui furent signées. A noter par ailleurs que nous utilisons à tort aujourd'hui le terme d'*armistice*, alors qu'il s'agissait bel et bien d'une *capitulation* de l'armée allemande^[1].

En février 1945, le général *Eisenhower*, commandant en chef des forces alliées en Europe, avait installé son quartier général dans le collège moderne et technique de Reims. C'est là que fut signée une première capitulation, le 7 mai 1945 à 2h40 du matin, dans la salle des opérations (la *war room*). Le général *Jodl* (un émissaire allemand envoyé par l'amiral *Donitz*) signa alors l'acte de reddition sans conditions de l'armée allemande. Étaient aussi présents ce jour là le général américain *Bedel Smith* représentant le commandement suprême des forces expéditionnaires alliées et le général *Susloparov* représentant le haut commandement soviétique général. Le général français *Sevez* signa l'acte de reddition à titre de témoin.



La signature de l'acte de reddition du 7 mai 1945

La capitulation du 7 mai prévoyait la fin des hostilités sur les deux fronts pour le 8 mai à 23h01 (à noter que quelques mois après, *Jodl* fut condamné à mort par le tribunal de Nuremberg, et fut pendu le 16 octobre 1946.)

Staline, quant à lui, considérait que la capitulation du 7 mai n'était valable que pour la zone occupée par les anglo-saxons. Il décida donc d'en faire signer une seconde à Berlin, au cœur de la zone d'occupation soviétique. Une seconde capitulation fut alors signée le 9 mai à 0h28, dans le quartier général des forces soviétiques. Le général allemand *Keitel* signa donc l'acte de reddition. Étaient aussi présents le maréchal *Joukov*,

le maréchal *Tedder* (envoyé par le général *Eisenhower*), le général *Saatz* et le général de *Latre de Tassigny*.

En fait, la première capitulation fut signée le 7 mai, mais il est vrai que les hostilités prirent fin, en France, le 8 mai (ce fut le Général de Gaulle qui annonça la fin des combats ce jour-là à 15 heures.)

A noter que la date retenue par la Russie pour commémorer cet événement n'est ni le 7, ni le 8, mais le 9 mai.

Cependant, n'oublions pas que des milliers de soldats se battirent encore pendant des mois dans le Pacifique, après la signature de l'acte de reddition du 7 mai... en ce qui concerne la lutte contre le Japon, il faudra attendre que les Etats-Unis aient lancé leurs deux bombes atomiques à Hiroshima et Nagasaki (les 6 et 9 août 1945) pour que l'on commence à parler de reddition... au final, les Japonais capitulèrent seulement le 2 septembre 1945, soit près de 4 mois après l'Allemagne nazie.

C'est pour cela que de nos jours, les Etats-Unis différencient le *Victory Europe Day* et le *Victory Japan Day*.

Précisons aussi que la France est le seul pays où le 8 mai est férié et chômé (depuis 1981.) En effet, si ce jour est férié aux Etats-Unis, en Russie et en Angleterre, il n'est pas chômé.

^[1] *L'armistice et la capitulation sont deux conventions permettant de mettre un terme aux combats. Toutefois, si l'armistice est une décision politique, entérinée par des civils, la capitulation est un acte militaire.*

Please enable JavaScript to view the [comments powered by Disqus.](http://disqus.com/?ref_noscript)

Colette THOMMELIN-PROMPT A.1543



MANIFESTATIONS EXTÉRIEURES

Rencontre avec nos amis de l'Yonne
samedi 30 mai 2015.

Visite de l'église et du Musée du fromage où
nous avons voyagé dans diverses régions de
France.

L'après midi travaux généalogiques.



Photo de D. G-G



Eglise de Chaource : La mise au tombeau

Retable du 16^e siècle



Saint Mammès,
Si vous avez des maux de
ventre, priez Saint Mammès



Presse à fromage
début XIX^e siècle

Musée du fromage



Bâton à beurre



Collier de chien dont les piquants permettaient
à l'animal lors d'un combat avec un loup, de
protéger sa gorge

Cabane itinérante du berger,
appelée aussi
« demouré ». Montée sur
un traineau tiré par des
ânes ou mulets.
Suivait les troupeaux
dans la vallée de l'Adour,
Htes Pyrénées.



Cuillères à écrémer



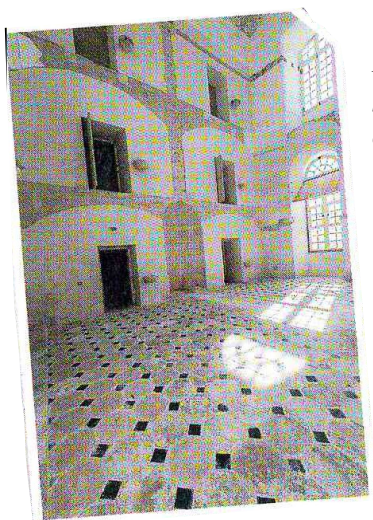
SORTIR CET ÉTÉ

900^e anniversaire de la fondation de l'Abbaye Cistercienne de Clairvaux

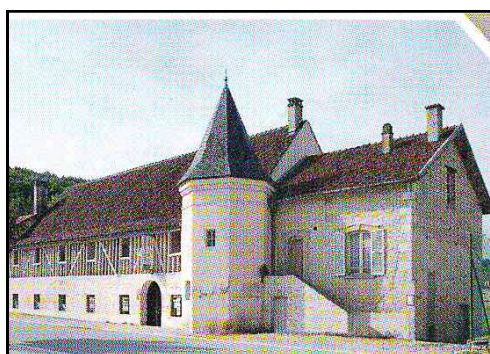
Clairvaux, une abbaye fondée en 1115 par le futur saint Bernard, l'abbaye cistercienne de Clairvaux se retrouve à la tête de 339 abbayes-filles à travers l'Europe.

Au XVIII^e siècle se transforme en **palais monastique** jusqu'à la Révolution.

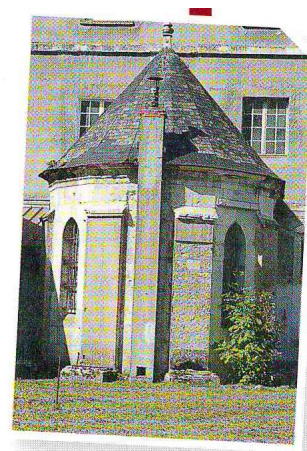
Rachetée par Napoléon, qui en fait la plus grande prison de France au XIX^e siècle.



*Réfectoire des moines XVIII^e siècle.
Salle de 500 m² dans son état de 1813,
quand il fut transformé en chapelle de
la prison.*



*L'hostellerie des Dames - XVI^e siècle.
Jadis les épouses des hôtes de marque de l'abbé
séjournèrent en ce lieu, les femmes n'étant pas
admissibles dans le monastère.*



*La chapelle
de la prison des enfants -
XIX^e*

Réfectoire des convers XII^e

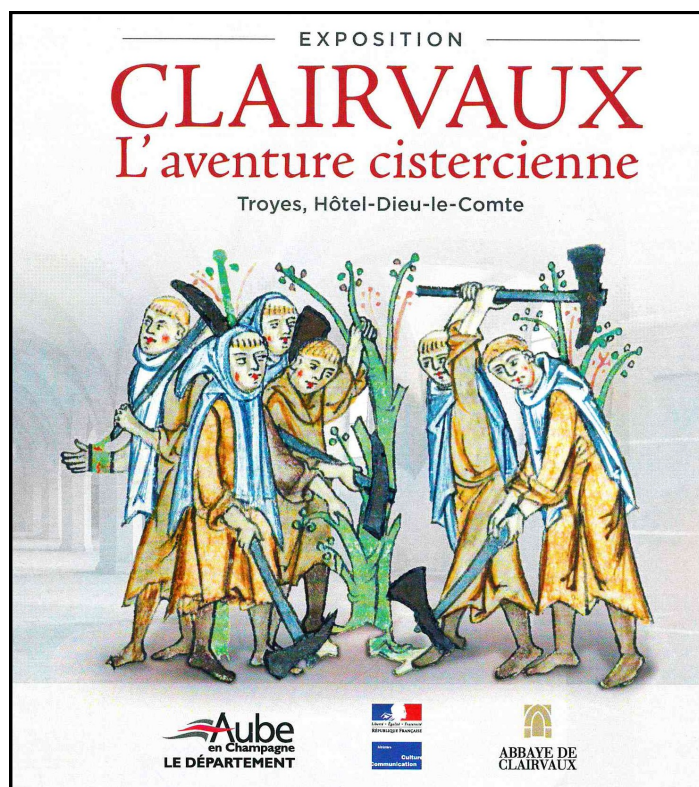


Exposition Clairvaux L'aventure cistercienne

Hôtel-Dieu-le-Comte, rue de la cité à Troyes

Du mardi au dimanche
9 h 30 - 19 h (sauf 19 juin matin)
Entrée gratuite des visites

Visites guidées :
Visite complète à 16 h 15 (75 mn)
Visite thématique à 11 h (45 mn)
Visite quotidienne à Clairvaux



LA BUTTE DE VAUQUOIS - Meuse

Par Claude BRAGUE - Christelle DELANNOY

Dominant toute la région à l'est de l'Argonne, Vauquois est considéré par les états-majors des deux camps comme un observatoire exceptionnel et un verrou stratégique.

Procurant des vues éloignées dans toutes les directions, la colline de Vauquois permet à son possesseur de suivre et donc de commander l'axe de circulation (route et voie ferrée) débouchant du défilé des « Islettes » conduisant à Verdun.

Ce qui explique l'opiniâtreté par chacun des deux adversaires pour s'y rendre maître ou s'y maintenir. Cette butte justifie dès lors les sacrifices consentis.

Les Allemands lors de leur violente poussée sur la III^{ème} Armée Française pour encercler Verdun, occupèrent cette colline le 24 septembre 1914 alors qu'elle avait été évacuée par le 82^{ème} R.I. Possesseurs de cette butte, les Allemands en firent une véritable forteresse, appuyée et flanquée des pièces d'artillerie en position dans les bois et Cheppy et Montfaucon. D'octobre 1914 à février 1915, les premières contre-attaques menées à la baïonnette sans préparation d'artillerie, vont permettre de pousser nos lignes aux abords sud de la butte, au prix d'assauts intensifs et de sacrifices humains inouïs.

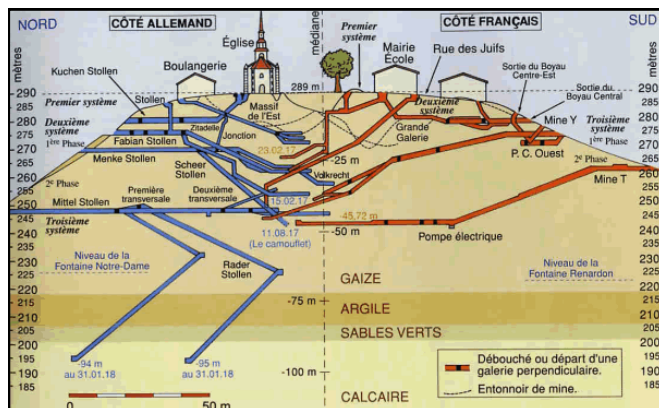
A partir du 17 février et jusqu'au 4 mars, les vagues d'attaques françaises successives finissent par épuiser la farouche résistance allemande. Les pertes sont lourdes : 3000 tués ou disparus pour l'attaque du 28 février au 4 mars.

A la mi-mars le front de la X^{ème} Division du Général Valdaret est enfin stabilisé dans la moitié sud du village. Ses positions mieux protégées lui permettent de résister à une contre-attaque alliant aux armes classiques un engin nouveau et terrifiant : le lance-flammes. La guerre de position s'est installée dans le secteur.

C'est le temps pour les pionniers et les sapeurs de s'enterrer et de creuser des kilomètres de galeries, de chambres d'abris d'où partiront les rameaux de combats qui, infiltrant le réseau ennemi, permettront à

coups de tonnes d'explosifs de lui infliger le plus de pertes possibles.

La Butte de Vauquois est une gigantesque termitière : les aménagements à divers niveaux, de l'extrême est jusqu'au « V » de Vauquois (1500m de longueur, 50 à 250m de largeur, 10 à 50 m de profondeur) dépassèrent les 17km de puits, galeries et rameaux. Des milliers de tonnes de **gaize (roche de l'Argonne)** furent extraits.



Vauquois c'est aussi l'extraordinaire lutte souterraine livrée dans les « dessous » : la guerre des mines. 519 explosions, 199 allemandes et 320 françaises ont été recensées.

Les mines sont placées de plus en plus profond, les charges sont donc de plus en plus importantes.

C'est ainsi que le 14 mai 1916, une mine allemande estimée à 60 tonnes d'explosifs a fait 108 victimes, bouleversant tout l'extrême ouest de la butte.

Un paysage lunaire, une butte coupée en deux par des cratères immenses qui forment un fossé profond de 10 à 20m séparant les premières lignes allemandes des premières lignes françaises. C'est la vision apocalyptique que garderont de la Butte de Vauquois les soldats américains, la libérant définitivement du cauchemar le jeudi 26 septembre 1918.

Côté allemand



Là où se trouvait un petit village meusien de 168 habitants, il ne subsiste qu'un terrifiant réseau d'entonnoirs géants.

D'autres hauts lieux de 14-18 ont connu la guerre des mines : les Eparges, la Forêt d'Argonne, les Hauts de Champagne, la butte 108 à Berry au Bac, la crête de Vincy etc. Mais Vauquois est le seul à conjuguer : l'écrasement d'un village et le prolongement des combats sous la colline qui le portait, l'intégration d'une immense cité souterraine avec ses quartiers aux affections diverses ; casernements, sanitaires, dépôts, centrales électriques et air comprimé, poste de commandement et de communication, l'application de systèmes différents dans la conduite de la guerre de position et de ruines, amenant chaque coup à des développements successifs pour détruire les installations de l'adversaire, devancer ou contrarier ses projets, sans envisager la moindre perspective d'une percée par l'attaque d'infanterie.

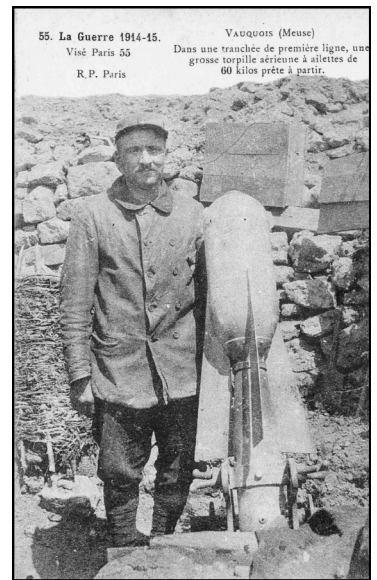
La Butte de Vauquois est un lieu encore intact de la guerre 14-18, classé parmi les monuments historiques, où les effets de la guerre sont à jamais gravés dans le sol argonnais et meusien.

Sources :

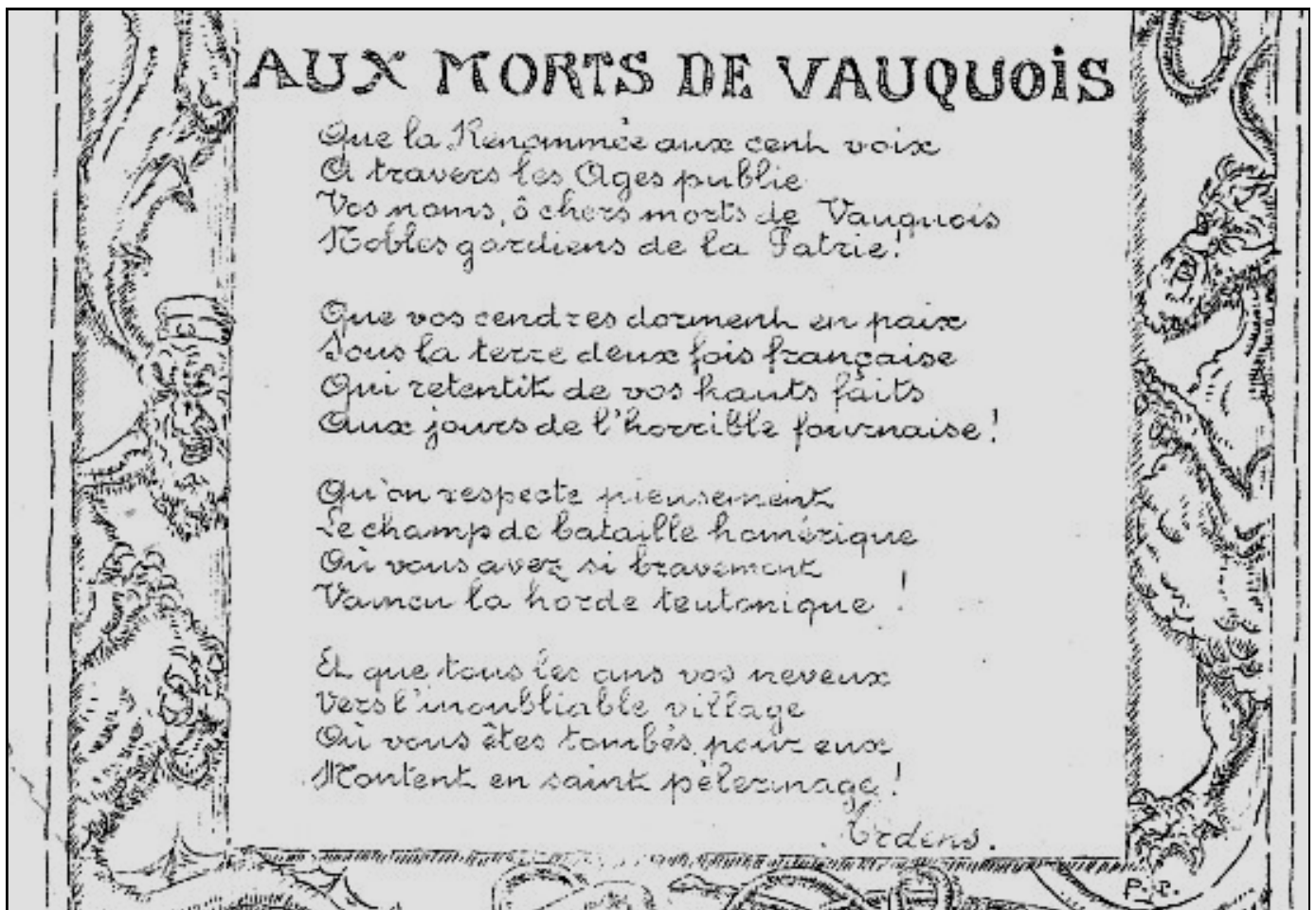
Collection Claude Brague

Google images

Butte-vauquois.fr



Grosse torpille à ailettes de 60 kg





LE MASSACRE DE BUCHÈRES

24 août 1944

QUE CE MONUMENT PORTE TÉMOIGNAGE DES CRIMES
HITLERIENS: TOUTE UNE POPULATION INNOCENTE HOMMES
FEMMES. ENFANTS. SAUVAGEMENT ASSASSINÉE TOUT UN
VILLAGE LIVRE AUX FLAMMES. CES CRIMES SONT INEXPIABLES.
FRANÇAIS SOUVENEZ VOUS!

68 morts (dont 35 femmes, 4 bébés de 6 à 20 mois, 10 enfants de 2 à 13 ans, 6 de 14 à 18 ans), 50 maisons incendiées, personne n'a oublié le massacre de Buchères en 1944.

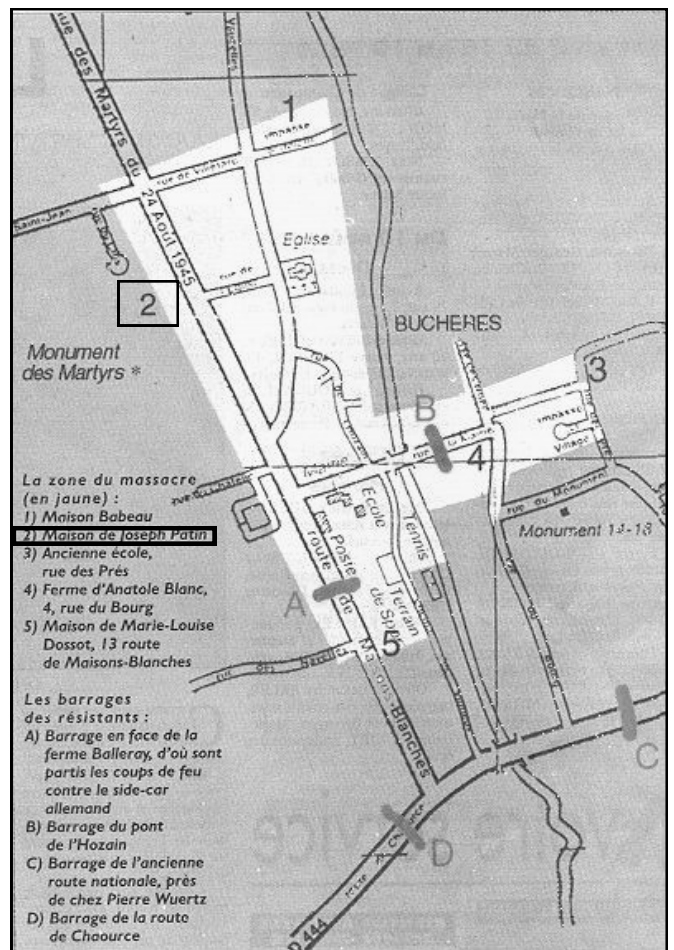
De nombreux livres, articles de presse, ont été écrits sur cette commune martyre, il y a eu aussi les témoignages de Mme Dossot, M. Stacoffe, Mme Martin, M. Patour, M. Wuertz, Mme Farinet, Mme Redon, Mme Vermant...

Robert Patin a confié les écrits de son père Joseph, datant du 18 octobre 1944. Par devoir de mémoire, en voici un extrait.

« En juin 1940, les Allemands avaient occupé et pillé complètement notre appartement Place Mal Foch. J'habitais donc à Buchères, sur la route nationale Paris Belfort (en face le monument actuel), avec mon épouse, ma belle-mère et mon fils. Le mercredi 23 août 1944, sur la route, des FFI font des barricades. Le lendemain matin, nous voyons passer un Allemand en moto, suivi d'un camion chargé de troupes qui s'arrête à 30 mètres de chez nous, et la fusillade commence. Nous nous couchons dans notre cuisine... et gagnons le sous-sol. Les balles sifflent de tous côtés et s'écrasent sur nos murs. Au bout d'une ½ heure, profitant d'une diminution de la fusillade, nous gagnons la cave dont l'accès est extérieur à l'habitation. Il y a de très courtes accalmies, nous en profitons et descendons des matelas, de l'eau, du pain, du lait, du beurre, des bols et assiettes, au cours des accalmies. Les balles sifflent toujours quand nous remontons. Vers midi, accalmie. Je remonte dans la maison. Les Allemands sont toujours près de la barricade.... Presque aussitôt le combat reprend, acharné. De la cave nous entendons les explosions de grenades et le sifflement des obus. Nous entendons qu'on occupe la maison. Les Allemands tirent de notre maison. Bruits de portes défoncées, coups de feu, explosions se succèdent sans arrêt... A un moment, nous entendons que les Allemands sont questionnant dans l'escalier de la cave. Le ton nous paraît être une espèce de sommation que nous ne comprenons pas. Ma femme ne veut pas que j'ouvre parce qu'ils tueront Robert et moi. C'est moi qui vais ouvrir, dit-elle. Elle ouvre la porte, voit l'Allemand en haut des marches et crie : nous sommes des femmes, frauen, frauen, frauen. L'Allemand la voit et

lui jette une grenade qui lui tombe dans les jambes. Elle s'effondre en criant frauen. L'Allemand envoie une deuxième grenade. C'est un jeune, 18 à 20 ans. Les deux grenades ont explosé sur le ciment, à 20 cm de ma femme, la blessant ainsi que, la deuxième, ma belle-mère : cris, hurlements de douleur. Mon fils et moi refermons la porte sans nous soucier, à partir de ce moment, des Allemands qui ne lancèrent plus de grenades dans la cave. Les vêtements arrachés, noire de poudre, ma femme gît à terre sur le ciment, les jambes fracassées par les grenades, les deux yeux paraissant crevés, elle est inondée de sang. Elle a le ventre tout ensanglanté et je crains une autre blessure. Impossible de la déplacer d'un centimètre. Elle hurle de douleur quand on essaie de la toucher, et la place manque dans cette cave étroite (2 m x 4 m) pour la bouger et même la soigner. On lui glisse un oreiller sous les reins. Ma belle-mère semble moins touchée. Elle perd beaucoup de sang. Avec ma ceinture et ma cravate, Robert et moi garrottons sa maman et sa grand-mère... Ma femme, qui n'a pas perdu connaissance, est heureuse de ce qu'elle a fait. Sans cela ils descendaient et vous tuaient tous les deux. Et nous apprendrons après qu'elle avait raison L'air devient empesté de fumée, car les Allemands mettent immédiatement le feu à notre maison et à toutes les dépendances. La maison et les dépendances vont brûler pendant 4 heures au-dessus de nous et cela ne sera pas complètement éteint quand nous en sortirons à 18 h 30. Je veux sortir pour aller chercher du secours. Ma femme et mon fils me supplient de ne pas le faire : Ils vont te tuer et revenir ! Longtemps, nous entendons les Allemands qui parlent, vont et viennent, les explo-

sions. L'électricité s'éteint, la canalisation étant brûlée par l'incendie. Nous entendons le petit chien qui hurle et gémit (on le retrouvera avec le chat, calcinés sous la cuisinière). .. Nous n'entendons plus les Allemands, puis ils reviennent. Robert les entend, et nous faisons les morts... Je sors jusqu'au haut de l'escalier de la cave et je vois dans une fournaise, la maison brûler... Ma femme m'empêche d'aller chercher du secours... Vers 18 h 30, nous entendons des appels. Nous sommes secourus, les Allemands étant partis, par les habitants de la partie du village restée indemne : Mr Gur, sa fille Josée (mon épouse), Mr et Mme Repiton... Grand-mère est transportée immédiatement sur une porte, à la Mairie pour y être pansée. Nous attendons, pour transporter ma femme, le Docteur Scapula... Vers 20 h, alors que M. Gur et Josée lui font un premier pansement, le lieutenant FFI fait prévenir les habitants d'avoir à évacuer le village avant ½ heure, parce qu'ils vont attaquer de nouveau. Tout le monde dans le village part immédiatement, s'éloignant des Allemands et de Troyes... Nous ramenons ma femme chez elle sur une échelle... Nous trouvons une petite charrette à bras non brûlée chez un voisin, mettons ma femme dessus et Robert l'emmène sur son échelle vers Saint-Thibault... Il n'y a plus d'habitants dans le village, sauf les blessés... Ma bicyclette est indemne, je pars chercher ma belle-mère, blessée aux cuisses, à la Mairie, et l'installe sur le porte-bagages... Nous arrivons chez le Dr Scapula. Ma femme est mise sur un petit lit, la grand-mère à terre, sur un matelas. Nous les veillons Robert et moi... Le samedi soir, des Allemands sont signalés dans le bois du docteur. Nous remettons ma femme sur son échelle, ma belle-mère sur ma bicyclette, et quittons rapidement St-Thibault pour Les Bordes... Ma femme passe la nuit sur son échelle... La ferme manque d'eau, le puits est tari, les rats nous mangent notre pain de 2 kg. Le matin, le Dr Scapula nous fait prévenir que Troyes est délivrée... Ma femme hurle de douleur à chaque heurt de la charrette, nous marchons à 2 km/heure... Une ambulance



emmène ma femme à la clinique Mérat. Là, pas d'eau, pas de gaz, pas d'électricité, pas de radio... Mercredi on lui enlève un œil, qui est complètement putréfié, les jambes sont à couper mais le médecin attend car elle n'aurait pas supporté l'opération ».

Madame Patin, 2 ans après ne voit pas non plus de l'autre œil qui a reçu un éclat de grenade, et elle ne marche pas encore... Malgré la promesse des pouvoirs publics, aucune des dépenses faites par M. Patin depuis le 24 août 1944, ne lui a été remboursée...

Christelle DELANNOY - C.G.Aube

Source :

Troyes d'hier à aujourd'hui <http://www.jschweitzer.fr/>

Photos : <http://www.francaislibres.net/>



Ce qui reste de la maison de M. MIMEX, habitée par M. et Mme REPITON

Déroulement des événements

Du 22 août au 24 août 1944

Mardi 22 août 1944 – Allez à Troyes – Les Allemands paraissent déménager mais sans affolement. Principalement des formations On donne les américains comme étant à Vulaines vers 14 heures.

Mercredi 23 août – Croquet – baignade.

Vers 10 heures les FFI apparaissent à Bûchères et réquisitionnent les hommes valides pour établir des barrages à l'entrée et à la sortie du pays. Eléments FFI de bataillon Montcalm au nombre d'une cinquantaine. Trois barrages établis l'un vers chez **Balleret**, l'autre vers chez **Würtz**, le troisième vers le pont de l'**Hozain** sur la route de la mairie.

FFI pleins d'allants et de confiance paraissent envisager pour le lendemain à l'aube une action concertée contre Troyes.

Jeudi 24 août 1944 – A 8 heures ½ réveil en fanfare. Un side-car monté par trois allemands et armé d'une mitrailleuse lourde et d'un fusil mitrailleur, débouche à grande allure face au barrage Nord, venant de Troyes. Il est suivi d'un camion chargé d'une dizaine d'autres S.S. accueilli par des salves nourries à hauteur du groupe de maisons Fourrot-Mimey-Faron avant la poste il se gare rapidement devant la maison Mimey. L'un des occupants avec un fusil mitrailleur se met en position de tir derrière le pilier du jardin. Les deux autres font demi-tour avec le side-car et se protègent derrière le mur nord de la maison. Le camion stoppe devant chez Garnichat et ses occupants se dispersent.

Echange nourri de mitrailleuse ou fusil mitrailleur ou mitrailleuse pendant deux heures.

Les Allemands réussirent à battre en retraite avec leur side-car et leur voiture en direction de Troyes, en laissant un blessé sur les lieux, blessé qui essaie de fuir par les champs derrière chez Faron.

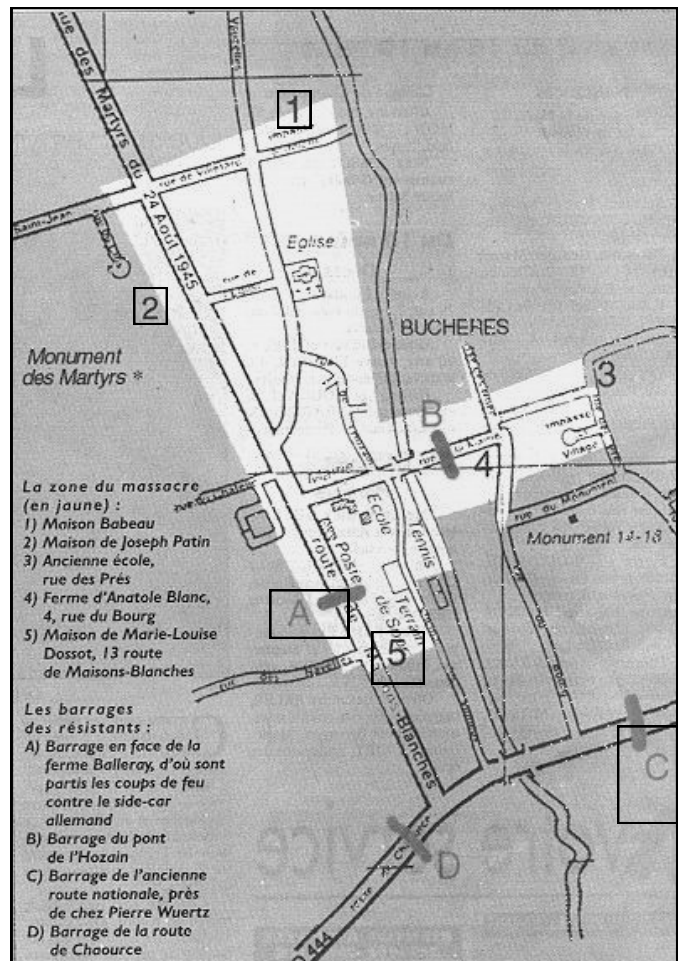
Les FFI avancent jusqu'à la maison Mimey et même jusque chez Garnichat à la poursuite dudit blessé. Ils mettent la maison Mimey en état de défense et y laissent un petit poste de trois hommes avec un fusil anti-tank en position dans la remise.

Vers 11 heures je bats en retraite chez M. Gur en prenant par le poste du barrage de l'Hozain où le moral est parfait, la cabane Guerrier où se trouve Degoisey le petit chemin bordant l'Hozain, poste de tir établi par les FFI dans le terrain de sport, de l'école et plus loin à hauteur de chez Dossot.

Calme plat jusqu'à midi environ. A 12 heures les salves de mitrailleuse et de fusil mitrailleur reprennent de plus belle. Les Allemands alertés par les rescapés du

premier engagement sont revenus en force, environ 200 soldats allemands S.S. par la route nationale et la petite route de **Courgerennes** en commençant les représailles vers le canal sans eau et à Courgerennes chez Renard, puis au **château Babeau** et le long de la route nationale depuis le chemin de Courgerennes. Ils incendient notamment la maison de **M. Patin** vers 13 heures en lançant des grenades dans l'abri.

Dès leur arrivée dans la commune ils entreprenaient systématiquement la mise à feu et à sang de toutes les maisons tuant à coups de mitrillettes, de fusil, de grenades ou à l'arme blanche (des enfants eurent la tête transpercée à coups de baïonnettes) hommes, femmes, enfants, vieillards réfugiés dans leurs tranchées familiales ; allumant des incendies à la torche et à la grenade, carbonisant ceux qui étaient restés dans leurs demeures endommagées partiellement par incendie.



62 personnes de la commune de Buchères trouvèrent ainsi la mort ; 25 maisons d'habitation et fermes furent entièrement détruites et 8 endommagées partiellement par incendie.

Descendus à la cave chez M. Gur vers 12 heures ¼ au

moment de se mettre à table nous en remontons vers 13 heures profitant d'une accalmie pour déjeuner.

Vers 13 heures $\frac{1}{4}$ ou 13 heures $\frac{1}{2}$ les obus commencent à tomber nous contraignant à redescendre.

En fait, les Allemands qui s'étaient heurtés aux barrages établis du côté de Troyes après qu'ils eurent incendié et tué les habitants des maisons échelonnées jusqu'à la poste, avaient dû mettre en batterie entre Courgerennes et chez Babeau de petits obusiers d'accompagnement avec lesquels ils commencèrent à bombarder d'abord le pâté de maisons précédent le barrage Balleret (une vingtaine de points de chute relevés dans cette région des deux côtés de la route surtout à l'ouest de celle-ci, un, entre autres sur la maison Faron et un dans notre jardin.)

Entre 13 heures 30 et 14 heures environ, on aperçoit de chez M. Gur d'abord les incendies de l'autre rive de l'Hozain (Collet, Degoisey, Fromonot) puis ceux de la route nationale (Loiselet, Patin, Garnichat, Mimey, Fourot, Ulsas, Redon.)

Vers 14 heures 30 décrochage des FFI qui battent en retraite à hauteur de chez Stacoffe abandonnant le barrage de la route nationale.

Les tirs des obusiers s'allongent à ce moment en oblique sur le village avec point de chute vers chez Tepeigne et derrière chez Brisson. Les éléments FFI abandonnent Maisons Blanches en longeant l'allée du château de Villebertin et sans doute ceux du barrage de l'Hozain avaient déjà battu en retraite par Buchères.

Vers 15 heures les S.S. suivent les FFI longent la maison de M. Gur et débouchent face à Villebertin par le chemin bordant l'Hozain.

Ils placent des fusils mitrailleurs face au château et s'établissent dans le fossé bordant la route puis s'introduisent dans le jardin.

Prise de contact assez épineux, discussions, palabres d'abord avec trois énergumènes puis un sous-officier. Au bout d'un petit quart d'heure je suis emmené chez Brisson comme interprète et pour m'expliquer avec l'officier commandant l'attaque, un capitaine de S.S.

Interrogé sur les événements, je lui affirme que la population n'y a pris aucune part et j'essaie de lui démontrer que nous ne pouvions vraiment pas faire autre chose que ce que nous avons fait. D'après ses hommes, des femmes et des enfants auraient tiré sur eux ; d'après lui nous aurions plus peur des FFI que d'eux et il me dit que comme officier je dois comprendre que se sont les lois de la guerre et que des représailles sur le village et la population sont obligatoires.

Sur une demande du jeune Stacoffe je fais limiter le rassemblement aux gens de Maisons-Blanches, puis aux hommes seulement.

Les femmes déjà rassemblées (Mesdames Debure, Martin, Vaunois, Brisson) sont autorisées à repartir chez elle.

On me demande le maire mais sans insister et j'enterre la question.

A ce moment le colonel Gérard apparaît, amené par un S.S. et prend la suite des pourparlers avec le capitaine de S.S. à qui il affirme l'innocence de la population.

Après de multiples interrogatoires isolés et des confrontations, l'idée de parquer tous les hommes dans le verger est abandonnée et le capitaine de S.S. en causant avec M. Gur et moi-même nous laisse espérer une issue favorable.

Les 20 hommes de la commune pris en otage, furent rassemblés sur la place publique et remis quelques heures plus tard en liberté.

L'unité de S.S. ayant ainsi agi est immatriculée F P II 094 D.

Un interprète allemand avait demandé la clé du château d'eau que j'ai été chargé d'aller chercher à la mairie.

J'y trouve avec difficulté dans les caves les habitants dont M. Farinet maire, blessé assez grièvement aux jambes.

J'avance jusque chez moi malgré l'incendie Bedon qui fait rage pour y voir le cadavre de Madame Pourrier, de la petite Monique et de la jeune Colette à l'entrée du jardin. Rien à sauver dans ce brasier.

De retour chez Brisson, les S.S vont vérifier que le château d'eau ne contient ni armes, ni "terroristes" et nous sommes alors tous libérés après avoir été avertis qu'en cas de retour de la résistance tout le village serait brûlé et les hommes fusillés.

Nous avons parait-il bénéficié d'une grande et exceptionnelle mansuétude. Ordre est donné de ne pas toucher aux barrages établis.

Entre temps des patrouilles de S.S étaient allées jusqu'au château de Villebertin où M. le Comte du Parc leur avait affirmé qu'il n'y avait pas de terroristes, et jusqu'à la ferme de la Creuse dans le même but.

Vers 17 heures les S.S. qui avaient installé un poste de Téléphonie sans fil au carrefour et qui disposaient d'une voiture légère blindée et munie de T.S.F., plient bagage en emmenant une voiture Citroën abandonnée par les FFI.

17 heures - Reconnaissance du pays en direction de Troyes avec M. Gur et Melle José Gur. Tout brûle encore en particulier chez les Jean-Marie Loiselet dont on redoute la présence dans leur cave absolument inabordable.

Chez les Patin, réponse est faite à nos appels. Deux blessés graves.

Il apparaît d'après les morts entrevus qu'il doit y avoir de très nombreux blessés à secourir. Aucun docteur, aucune organisation, pas de pansement ni de médicament.

Seuls des secours extérieurs peuvent nous tirer d'affaire.

Sur le vélo de Robert Patin plus ou moins endommagé et d'accord avec M. Gur, je file jusqu'à Villepart en alertant au passage Courgerennes et en demandant des volontaires brancardiers, de l'eau-de-vie, de l'alcool, des pansements etc...

A Villepart, tout espoir d'obtenir un relai jusqu'à Troyes pour avoir des ambulances, doit être abandonné. On ne passe pas.

Il m'est promis des secours en matériel. De retour chez M. Patin, l'organisation d'un poste de secours sous la direction technique de M. Gur est décidée. Il est établi à la maison où des brancardiers volontaires principalement des communes avoisinantes apportent les blessés.

Melle José Gur, Melle Mineur infirmière à Courgerennes, puis Melle Piopy d'Isle Aumont assurent les pansements sous la direction de M. Gur.

Les secours en draps, couvertures, pansements, désinfectants, réconfortants affluent. Madame Ruinet fait des boissons chaudes. Les blessés sont lavés, pansés et couchés sur la paille.

Dix blessés dont M. Farinet sont soignés successivement. Le Docteur Scapula est arrivé et inspecte l'organisation. Il donne des soins à M. Farinet et à Madame Patin, mais doit songer à rentrer à Saint Thibault avant le couvre-feu. Le docteur Thibaudières que M. Pelle-tier avait dû aller quérir est attendu en vain.

Le poste de secours fonctionne à plein de 18 h à 20 h, mais vers ce moment de nouvelles rafales de mitraillettes et le retour de la résistance vident le pays en un clin d'œil.

Il n'est même plus possible de trouver des éléments de la résistance pour essayer de les dissuader d'occuper à nouveau Buchères.

Restent à la mairie en dehors de Madame Farinet au chevet de son mari et des 9 autres blessés (Madame Redon, sa fille et son fils, Madame Patin, Madame Meys, Monsieur François, M. Najasiez, Madame Guillemot et Michèle Foissier repartie) Melle Mimeur et son frère, Melle Gur et son père, moi, ainsi que M. Patin et son fils.

A 20 heures, M. Mimeur et sa sœur partent chercher leur mère infirme pour l'évacuer.

Il est impossible de trouver de l'étoffe rouge pour faire un drapeau et placer éventuellement le poste de secours pour la garantie de la Croix Rouge.

Avec M. Gur et M. Patin nous procédons au transport de Madame Patin chez elle et le poste de secours reste jusqu'à 21 h sous la garde de Melle José Gur.

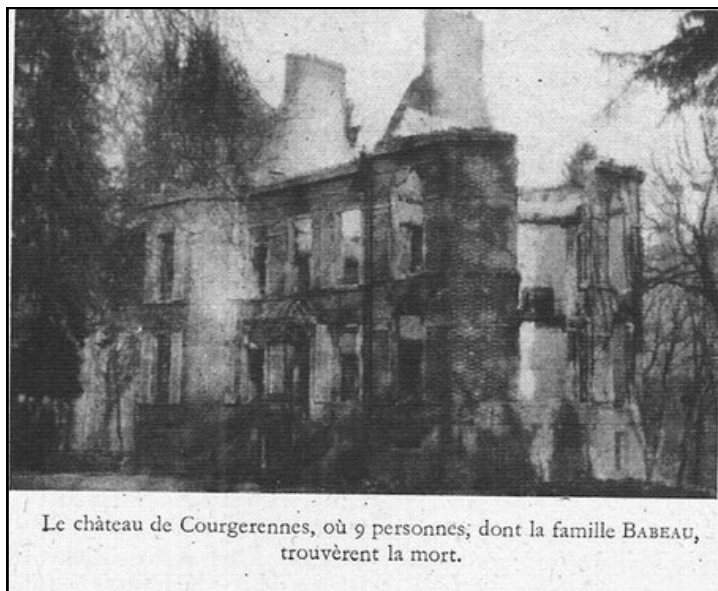
A 21 heures 30 nous évacuons le pays vide en aidant à l'évacuation de Madame Patin et de Madame Meys sur Isle Aumont et Saint Thibault, grâce à une charrette à bras et à une bicyclette, ceci après avoir donné une dernière fois des soins aux blessés, confiés à Madame Farinet et avoir pris contact avec la résistance à Isle Aumont pour obtenir la promesse d'une évacuation des blessés dès le lendemain matin.

Colette THOMMELIN-PROMPT A. 1543

Source : A.D. Aube 1J 796

Troyes d'hier à aujourd'hui <http://www.jschweitzer.fr/>

Photos : <http://www.francaislibres.net/>



CRIMES DE GUERRE

62 personnes massacrées à Buchères figurant sur la Lanterne des morts

DUPUIS Daniel Claude Alexandre né le 13.08.1937 à Troyes fils d'Alexandre et de Suzanne BRUNNER

LAMARCHE Jeanne

épouse LOISELET

née le 5.03.1906 à Bailleul Nord fille de Louis et de M.L. DEBAUX

DERMY Auguste né le 22.09.1886 à Lusigny fils d'Henri et d'Anne ALIX

GONDOUIN Raymonde Marie femme FOISSIER née le 26.06.1903 à Troyes fille d'Amand et de Georgette RAYNAUD

FOISSIER Ginette Armande née le 8.09.1933 à Torvilliers fille d'André et de Raymonde GONDOUIN

FOISSIER Jacky Armand Léon né le 10.11.1942 à Buchères fils d'André et de Raymonde GONDOUIN

LARDY Marcelline femme POURRIER née le 16.05.1907 à St Sauveur Yonne fille de Nicolas et de Marcelline LARDY

POURRIER Monique Adèle Fernande née le 4.04.1935 aux Noës fille de René et de Marcelline LARDY

SAINT MARDS Colette née le 15.04.1944 à Troyes fille d'Odette SAINT MARDS

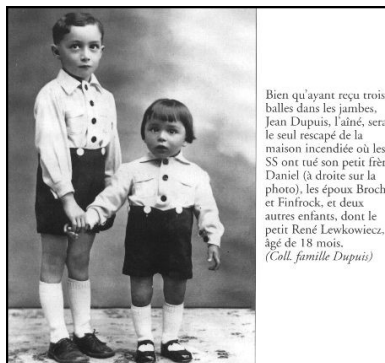
THINET Mauricette Louise née le 22.01.1921 à Bar sur Aube fille de René et de Marguerite BREJON

GALISSOT Charlotte Jeanne Julia femme GIANOTI née le 18.05.1905 à Neuilly l'Evêque Haute Marne fille d'Edme et de Françoise BOUCHE

BOURGOGNE Antoinette Marie Alice femme DAMERON née le 17.11.1904 à Montaulin fille de Marie Louis et de Léone HAILLOT

DAMERON Jacqueline Huguette née le 20.12.1928 à Ste Savine fille d'André et d'Antoinette BOURGOGNE

HOPPENOT Marguerite femme BABEAU 64 ans fille de Georges et d'Henriette ROBIN



Bien qu'ayant reçu trois balles dans les jambes, Jean Dupuis, l'aîné, sera le seul rescapé de la maison incendiée où les SS ont tué son petit frère Daniel (à droite sur la photo), les époux Broche et Finfrock, et deux autres enfants, dont le petit René Lewkowicz, âgé de 18 mois. (Coll. famille Dupuis)

BABEAU Jules Ernest Jean né le 2.06.1872 fils de Paul

MAURAUX Gaston né le 23.11.1898 à Chaudrey fils d'Emile et d'Adolphine PRUDHOMME, **époux d'Edith UL-SAS**

BLANC Emilie Victorine femme MILAN née le 15.08.1904 à Buchères fille d'Amand et d'Emilie VINCON

MILAN Jeannine Emilie née le 30.08.1930 à Buchères fille de Victor et de BLANC Emilie

MILAN Ginette Gilberte née le 16.09.1931 à Buchères fille de Victor et de BLANC Emilie

MILAN Paulette Madeleine née le 30.03.1933 à Buchères fille de Victor et de BLANC Emilie

LECLERC Jules né le 30.08.1863 à Estissac fils de Nicolas et de Marie LHUILLIER, **époux de Berthe MATHEYS**

MATHEYS Berthe Elodie Amélie femme LECLERC née le 12.11.1869 à Avize Marne fille de Norbert et d'Amélie SOUPART

BAILLY Henri Jean Baptiste né le 5.06.1876 à Crancey Haute Marne fils de Jean et de Jeanne AUBRIOT

LANNEAU Madeleine Augustine Georgette célibataire née le 10.03.1907 à St Julien les Villas fille de Paul et d'Angélique DUBOIS

VOILLEMEN Isidore Auguste né le 8.09.1882 à Maras Haute Marne fils de Pierre et de Claire COLOMBAIN

DUVERCHAT Louise Céline Marie femme VOILLEMEN née le 22.11.1886 à Arc en Barrois Haute Marne, fille d'Antoine DUVERCHAT et d'Amélie PORCHEROT

VOILLEMEN Eugène Marcel Célestin né le 31.10.1911 fils d'Isidore et de Louise DUVERCHAT

BLANC Amand Anatole né le 12.01.1879 à Buchères fils de Pierre et de Marie LANCE **époux d'Emilie VINCON**

PELISSIER Ignace né le 27.07.1886 à Chevrier Haute Savoie fils de Gaspard et de Véronique ARMANA, **veuf de Marie GAVARD**

VOILLEMEN Michel Henri Roger né le 22.02.1944 à Troyes fils d'Eugène et de Lucile BARROIS

VOILLEMEN Annie Pierrette Luce née le 3.09.1942 à Troyes fille d'Eugène et de Lucile BARROIS

BARROIS Lucile Marie Germaine femme VOILLEMEN née le 2.02.1914 à Courcelles sur Blaise Haute Marne fille d'Avel et d'Eugène MORISOT

GUERRIER André Emile né le 13.05.1930 à Buchères fils de Lucien et de Marie HENRY

SCHALTZ Lucien Léon Marcel né le 16.03.1927 à Sault les Rethel Ardennes fils de Turenne et de Lucie DELETANG

LEWKOWIEZ René Henri né le 9.02.1943 à Troyes fils de John et de Lucette BLIN

MICHOT Marie Etienne célibataire né le 3.08.1886 à Troyes fils d'Edouard et d'Euphrasie Rosalie BRUGERE

ULSAS Mathias célibataire né le 14.03.1870 à Artzenheim Haut Rhin fils de Joseph et de Sophie ZIMMERMANN

BROCHE Pierre né le 5.11.1906 à Romainville Seine fils de Pierre et de Marie CLAIRIOT époux de Louise FINFROCK

LEBLANC Alice née le 8.03.1905 à Etourvy fille de Camille et de Louise REPNOT épouse de Louis FROMONNOT

FROMONNOT Paulette Louise Marie née le 27.03.1929 à Buchères fille de Louis et d'Alice LEBLANC

FROMONNOT Jean Emmanuel Louis né le 21.04.1935 à Buchères fils de Louis et d'Alice LEBLANC

QUENAUT Marie Augustine veuve FROMONNOT née le 15.04.1878 à Villacerf fille de Jules et de Gomérine JOLLY

VIAL Antoinette Fernande née le 22.03.1903 à Buchères célibataire fille d'Adolphe et de Joséphine BLANC

REDON Raoul Juste Parfait né le 8.09.1902 à Buchères fils de Juste Parfait et de Marie LECLERC époux d'Emilienne HOUCLOUX

VIAL Marthe Louise femme FRAN-

COIS née le 5.03.1887 à Buchères fille d'Adolphe et d'Alphonsine BLANC

BABLOT Maria née le 3.12.1919 à Paluszyce Pologne fille de Pawel et de Karolina KORGERA

REBOURS Yves Hypollite Henri né le 13.08.1870 à St Thibault fille d'Yves et d'Irma LOPIN époux de Marie Amélie CORNET

CORNET Marie Amélie femme REBOURS née le 19.01.1873 à Troyes fille de Charles et de Julie Anne BOUDRY

LARCHET Théodora veuve CHAUME née le 10.11.1866

DOSSOT Carmen Tatiane Renée née le 2.03.1915 à Cast Calvados fille de René et de Marie Louise COYER

PERSONENI Claude né le 16.04.1940 à St Julien les Villas fils de Marie

VIAL Colette Marcelle Mélanie née le 16.09.1943 à Troyes fille d'Antoinette

BOUQUET Georges né le 5.07.1895 Pupille de l'Assistance publique divorcé de Clémentine PERCEAU

COLMONT Jeanne Thérèse femme GUILLEMARD née le 27.02.1904 à Sézanne Marne fille de Jules et d'Augustine EGLANTIER

GUILLEMARD Pierre Jules Edouard né le 8.07.1926 à Sézanne Marne fils d'André et de Jeanne COLMONT

GUILLEMOT Charlotte née le 1.01.1899 à Troyes fille de Charles et de Stéphanie THUILLET

FINFROCK Emile né le 5.01.1892 à Aubervilliers Seine fils de Nicolas et de Cécile BROCHE époux de Florence PLATEAU

PLATEAU Laurence femme FINFROCK née le 10.05.1887 à St Etienne sous Sulpice Marne fille d'Emile et d'Angélique MANSOIN

GUERRIER Lucien Emilien Julien né le 24.02.1887 aux Bordes Aumont fils d'Emile et de Marthe PECARD

ROBIN Emile Pierre né le 30.06.1904 à Cusset Allier fils de Louis et de Marie CARON époux d'Anna EDELSTEINAITE



FINFROCK Louise femme BROCHE née le 10.09.1897 à Aubervilliers Seine fille de Nicolas et de Cécile BROCHE

HENRY Marie Aline femme GUERRIER née le 16.09.1889 à Dommartin Vosges fille de J.B. et de Marie Clarisse LAMBERT

Ainsi qu'une famille de Bréviandes figurant aussi sur la lanterne des morts :

RENARD Arthur bûcheron né le 21.02.1908 à Neu-vy Sautour Yonne

ROUET Gilberte femme RENARD Arthur sans profession née le 27.01.1909 à Soulières Marne

RENARD Gaston Emile né le 1.09.1933 à St Julien les Villas

Buchères - Carré communal où reposent certaines victimes



Commune de CHAPPEDES

Le 25.08.1944 vers 15h un convoi allemand venant de la direction de Bar sur Seine est arrivé à **Chappes**. A l'arrivée des allemands tous les habitants se sont sauvés dans leurs maisons et dans les bois à proximité du village. A ce moment les allemands déclenchèrent une violente fusillade et trois habitants furent ainsi tués. Il s'agit des nommés :

BONDOUX Eugénie 66 ans sans profession demeurant à Chappes née le 16.06.1878 à Chappes

BRUY Camille 64 ans mécanicien demeurant à Chappes né le 4.03.1876 à Entrechaux Vaucluse

BRACQ Arthur 32 ans demeurant 28 rue Michelet à Troyes né le 20.03.1912 à Bertry Nord marié 3 enfants.

Commune de VAUDES

Le 25.08.1944, vers 11h, un convoi allemand composé de cinq camions passait sur la route nationale 71 pour se diriger en direction de St Parres les Vaudes.

RENARD Louis Constant né le 23.03.1935 à Bréviandes

Ces quatre personnes furent massacrées le 24 août 1944 à la même heure et dans les mêmes circonstances que celles de Buchères.

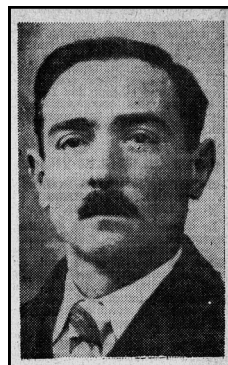
Deux des enfants RENARD seulement ont échappé miraculeusement à la mort. Il s'agit de Jacqueline 7 ans et de Daniel 2 ans. Jacqueline portait des blessures au visage, au ventre et aux jambes, occasionnées par éclats de grenade et par armes blanches. Daniel était caché sous le corps de Mme RENARD et sa présence est passée inaperçue des allemands.

Christelle DELANNOY - C G Aube

Source : A.D. Aube - I J 796

Troyes d'hier à aujourd'hui <http://www.jschweitzer.fr/>

Photos : <http://www.francaislibres.net/>



M. Gaston Mauraux, 46 ans, fut la première victime du massacre de Buchères. Atteint par le tir d'un fusil mitrailleur peu après 9 heures du matin, il mourut quelques secondes plus tard.

Une fusillade s'engage entre les occupants de ces camions et des éléments de la résistance qui se trouvaient cantonnés au Château de Chemin, territoire de la commune de **Vaudes**.

Les allemands ont tiré sur les gens qui se trouvaient dans les champs et un homme de 66 ans fut tué :

LAFOLIE Honoré journalier demeurant à Vaudes né le 18.08.1878 à Baillicourt Ardennes.

Commune de FOUCHÈRES

Le 26.08.1944, vers 8h30 Monsieur THOREY sortit de chez lui pour se rendre à la ferme de Monsieur CAMUS et emprunta le sentier qu'il prenait habituellement. Une colonne motorisée allemande se trouvait arrêtée à 150m environ de Monsieur THOREY. Sans que celui-ci ait fait le moindre geste équivoque, il se trouva frappé de deux balles explosives à la cuisse. Sa blessure large et profonde devait entraîner sa mort le 28.08.1944 à l'Hôpital de Troyes où il avait été transporté.

THOREY Nicolas Paul, tonnelier à Fouchères né le 9.02.1883 à Fouchères.

Source : A.D. Aube IJ 796

Christelle DELANNOY

LES FUSILLÉS DE CRENEY

MILLOT Fernand, chauffeur domicilié à Rumilly les Vaudes né le 2.09.1908 à St Ange le Viel Seine et Marne, fusillé le 22

MOTHRE François, marchand de charbon et transporteur domicilié à St Parres les Vaudes né le 30.12.1913 à Précy St Martin

KEYSER Albert, mécanicien entrepreneur de transports et propriétaire de café domicilié à les Maisons Blanches né le 4.02.1902 à Saulnes Meurthe et Moselle

FURRIER Georges, directeur d'entreprise domicilié à St Parres les Vaudes né le 12.02.1917 à Mully Haute Marne

Ces quatre victimes ont été arrêtées par la Gestapo de Troyes et internées dans la prison de la rue Hennequin à Troyes. Elles ont été condamnées à mort par le tribunal militaire de la Feldkommandantur 533 le 17 février 1944 et fusillées à Creney le 22 février 1944 à 17H07.

Au cours de leur internement à la prison ces détenus ont subi les atrocités les plus sauvages de la part des agents de la gestapo et des surveillants allemands. Ils ont été frappés à coup de nerf de bœuf et ils furent obligés pendant cinq jours à boire un demi-litre d'eau salée toutes les heures. MOTHRE et KEYSER eurent de plus les mains et les pieds liés.

GUIGNARD Marc Louis, boulanger domicilié à Gélannes né à Pouan les Vallées le 6.05.1921 célibataire

VAUDEZ Roland Marie Raymond, ajusteur domicilié à Romilly sur Seine né le 3.03.1924 à Romilly sur Seine célibataire

GUICHARD Lucien Raymond Louis, cantonnier domicilié à Romilly sur Seine né le 13.03.1920 à Romilly sur Seine époux de Carmen Marcelle AVENEL

LEGENDRE Raymond Gilbert, manouvrier domicilié à Romilly sur Seine né le 31.10.1917 à Romilly sur Seine

PIERRARD Jean Bertin, manouvrier domicilié à Romilly sur Seine né à Grandville Ardennes le 17.01.1925 célibataire

CHOUARD André Jean, employé de mairie auxiliaire domicilié à Romilly sur Seine né à Harbeville les Chanteurs Haute Marne le 31.05.1924 célibataire

BAILLY René Pierre Camille, cultivateur domicilié à Colclois né à Maizières les Brienne le 21.02.1922 célibataire

VINCENT Georges Louis, ajusteur domicilié à Romilly sur Seine né à Epinal Vosges le 5.03.1924 célibataire

DARCE Jean Achille, menuisier domicilié à Romilly sur Seine né à Romilly sur Seine le 12.11.1923 célibataire

GRIMMER Bernard Emile Fernand, ajusteur domicilié à Romilly sur Seine né à Romilly sur Seine le 31.07.1924 célibataire

GOUSSEREY Marcel Georges, peintre à la SNCF domicilié à Romilly sur Seine né à Romilly sur Seine le 4.05.1921 célibataire

PRILLEUX Hubert Ernest, ajusteur domicilié à Romilly sur Seine né à Romilly sur Seine le 17.07.1922 célibataire

CHAUVE Robert Henri, ouvrier boulanger domicilié à Romilly sur Seine le 7.07.1922 célibataire

SUINOT Bernard Jean, tôleux zingueur domicilié à Troyes né à Troyes le 26.08.1922 célibataire

CONSTANS Adrien, manouvrier domicilié à Creney né à Troyes le 8.02.1906 célibataire

BOUCHER Claude Henri Emile Maurice, étudiant domicilié à Troyes né à Troyes le 30.03.1923 célibataire

JEANSON Hubert, cultivateur domicilié à Baudement Marne né à Baudement le 17.02.1921 célibataire

LALOY Jean, garçon coiffeur domicilié à Romilly sur Seine né à Sézanne Marne le 29.06.1922 célibataire

COLLOT Clovis Elisée Armand, cultivateur domicilié à Villemoyenne né à Villemoyenne le 3.06.1907 époux de Cécile Marie Louise RICHARD

GERARD Pierre Emile Gustave, cultivateur domicilié à Chalette Voire le 29.04.1926 célibataire

MEVERT Roger Emile Joseph, maçon domicilié à Villy en Trodes né à St Just Sauvage Marne le 23.10.1919 époux de Georgette Lucienne Alphonsine Louise PETITJEAN

MIET Jean Maurice Henri, maraîcher domicilié à Troyes né à Troyes le 26.11.1919 célibataire

VALLI Louis, coiffeur domicilié à Troyes né à Piennes Meurthe et Moselle le 11.05.1922 célibataire

KLEIN Georges Marcel, maître nageur domicilié à Troyes né à Fontaine les Grès le 8.08.1922 célibataire

BELLET Gilbert Julien Louis, bonnetier domicilié à Troyes né à Moreuil Somme le 6.09.1910 marié

VERNIER Jean dit Bob, sans domicile connu paraissant âgé de 25 ans environ

AUBERT Paul, sans domicile connu pupille de l'Assistance publique paraissant âgé de 18 ans environ

GOBIN Pierre, domicilié à St Julien les Villas né à Baroville le 24.09.1900

VERRY Gabriel Pierre Marie Louis, domicilié à Troyes né à Troyes le 18.10.1923 célibataire

MORIN Gilbert, sans domicile connu paraissant âgé de 22 ans environ

SOUQUET Alphonse Louis, garde forestier domicilié à Vauchassis né à Paris 6^{ème} le 26.05.1908 époux de Marie Joseph Catherine MAZURAS

SOUQUET René, manouvrier domicilié à Vauchassis né à Plouer Côtes du Nord le 15.04.1922 célibataire

HUSSON Louis Alfred Octave, cultivateur domicilié à Piney né à Rouilly Sacey le 9.12.1920 célibataire

SISTERNAS Julien, manœuvre domicilié à Villemorien né à Thonnance les Joinville Haute Marne le 5.09.1925 célibataire

BROST Pierre René, exploitant forestier domicilié à Bar sur Seine né à Bar sur Seine le 14.01.1895 époux de Rolande ALIC

CHOLLIER Marcel Georges, cultivateur domicilié à Piney né à Ste Savine le 9.05.1925 célibataire

DENIS Roger, chauffeur domicilié à Vendeuvre né à Lindry Yonne le 12.01.1915 célibataire

CANTAT Jean Daniel, étudiant domicilié à Chesley né à Corvol l'Orgueilleux Nièvre le 20.03.1922 célibataire

CORNELIS René Henri, manœuvre domicilié à Magenta Marne né à Revigny Meuse le 14.08.1922 célibataire

VACHEZ Roger Julien, manœuvre domicilié à Epernay Marne né à Ville en Tardenois Marne le 26.11.1922 époux d'Andrée Paule Blanche FREDERICK

BUFFET Fernand René, manœuvre domicilié à Magenta Marne né à Dizy Magenta Marne le 21.10.1921 célibataire

BARNIER Jean Henri, coiffeur domicilié à la Villa d'Ay Marne né à la Villa d'Ay le 17.02.1920 célibataire

GRADOS James André, ouvrier agricole domicilié à Cre-

ney né à Troyes le 20.12.1924 célibataire

ROUX Marcel Georges Louis, bûcheron domicilié à Arrelles né à Arrelles le 20.01.1925 célibataire

BEN AMED André ouvrier agricole domicilié à Saron sur Aube Marne né à Alger en juin 1922 célibataire

HUGOT Jean Clément, sans profession domicilié à Hamigny né à Valentigney le 21.05.1924 célibataire

PELLERIN DE BEAUVAIS Alain Yves Marie, industriel domicilié à Paris 7^{ème} né à Paris 16^{ème} le 18.10.1920 époux de Anne Marie Delphine HOOT DE LONGCHAMPS

Et deux inconnus.

Ces 49 victimes internées également à la prison de la rue Hennequin, après avoir subi les mêmes atrocités ont été conduites par camions le 22 août 1944 ; veille de l'arrivée des Américains, entre 17h30 et 18h00 au champ de tir de Creney où elles ont été sans jugement, non pas fusillées, mais massacrées. Le Maire de Creney, Mr Dominez et l'Abbé Pierlot curé de Creney les ont trouvés criblés de balles, le soir même dans trois tranchées.

Des agents de la gestapo venus de Rennes à Troyes quelques jours auparavant et des membres de la « Stabskompanie II SS Panzer grenadierbrigade 51 » unité 10 281 ont pris part à ces crimes. Un de ces agents, l'Obergefreits BERNHARD Arthur a été fait prisonnier par les Américains.

Au cours de l'interrogatoire que les Américains lui ont fait subir le 28.09.1944, il a révélé les noms du Chef de l'unité et de quelques officiers et hommes appartenant à cette unité :

Jöckel (Oberst.)

Straus (Untersturmführer)

Guthoff

Merklin

Schubert

Zech

Engel

Kolinowski

Les agents de la gestapo de Rennes avaient amené avec eux quelques bretons qui portaient l'uniforme des SS. Deux de ces bretons, les nommés LE NEGARET Yves et GUYON-WARC'H Chrétien ont été arrêtés à Chaumont et transférés à la maison d'arrêt de Châlons sur Marne. Au cours de leur interrogatoire ils ont fourni les noms d'autres bretons qui faisaient partie de la même unité :

FOIX Gaston dit LEVEQUE de Rochefort en Terre Morbihan

CHEVILLOTTE dit BLEIZH connu au parti National

GUYONMARC'H Jean dit Pipot de Guingamp

MORDELET Xavier Théophile né le 31.08.1927 au Mans fils de Théophile et LUCAS Marie de nationalité française étudiant demeurant au Mans

FERRAND dit Geffroy

LAINÉ Célestin

PERESSE dit Cokal

Les nommés Mordelet, Chevillotte et Ferrand ont participé aux crimes.

Le chef de la gestapo venant de Rennes était le colonel SPUMLER kommandeur de la Sicherheitspolizei de Rennes.

Cinq officiers de cette gestapo ont été faits prisonniers par les Américains et ce sont les nommés : Grimm, Walter, Go, Schnauer et Wenzel.

Le général commandant la place de Troyes était le général major Schramm auprès duquel une démarche a été faite en faveur des victimes par Mr Blanchet, Préfet de l'Aube et Mr Douet, maire de Troyes qui aussitôt avertis par plusieurs personnes de l'éminence de l'exécution se sont rendus immédiatement c'est-à-dire à 18h à la Feldkommandantur.

Le général a prétendu qu'il n'était pas au courant d'une exécution quelconque, par contre il a affirmé que la gestapo procéderait tout simplement à un transfèrement en Allemagne de tous les détenus de la prison de Troyes. Il a affirmé de plus, qu'aucun des détenus ne serait exécuté pour lequel un dossier ne serait pas établi. Il a donné sa promesse formelle qu'il veillerait à ce qu'aucune exécution d'innocents n'ait lieu. Cette promesse a été faite vers 18h00 alors que les détenus étaient déjà massacrés.

Le général Schramm a été fait prisonnier le surlendemain par les habitants de Creney et remis aux mains des Américains.

Christelle DELANNOY - C G Aube

Source :

A.D. Aube texte 1 J 796

Photo 1 J 1019 - de M. l'abbé Fernand PIERLOT faite le 22.08.1944



LES VIEUX MÉTIERS

Par Elisabeth HUÉBER A. 2293

Suite de la lettre « D »

Dépensier, Despencier, Despenseur, Despenseur : 1° Administrateur, intendant, économiste, maître d'hôtel contrôlant et gardant la *despence* (les provisions). 2° Religieux qui avait soin de la cave et écrivait les dépenses. 3° *Cambusier* (distributeur de vivres sur un bateau).

Dépicasseur : Sorcier, leveur de sorts, en Bourgogne.

Déporteur : 1° Celui qui enseigne. 2° Porteur de lettres.

Dépoteur : Jaugeur de barriques.

Déraisnéor : Orateur.

Dérompeur : Ouvrier papetier.

Dérouilleur, Fourbeur, Fourbisseur : 1° Armurier qui finit, polit et monte les sabres, épées et autres armes blanches. 2° Vendeur d'armes blanches.

Dérouleur : Déchargeur de tonneaux sur les quais.

Descombleur, Rauteur : Voir *Décombleur*.

Descombreor : Voir *Décombreur*.

Désencraudeur : Sorcier, en Normandie.

Deserpilleur : Voleur de grand chemin.

Déserveor : Intendant, régisseur.

Desfoeur : Fossoyeur.

Deskerkeur : Déchargeur.

Desmasclaire : Leveur de liège, en Provence.

Desmier, Dîmeur, Dîmier : 1° Collecteur de la dîme. 2° Moissonneur qui fauche les céréales, à la tâche (sud-est).

Desmoleur : Démolisseur.

Despansier, Despencier, Despenseur, Despenseur : Voir *Dépensier*.

Despendeur : Celui qui défend un condamné à la pendaison.

Desquerqueur : Déchargeur.

Desrobeor : Voleur.

Desrouilleur : *Fourbisseur* (artisan qui nettoyait, montait et réparait les armes blanches).

Desserre : Ouvrier des salines qui remplissait la chaudière à l'aide d'un système à balancier.

Desservant : Ecclésiastique qui *dessert* (fait le service) une cure, une chapelle, une paroisse.

Desserveor, Desserveur : Régisseur d'un héritage, d'une propriété.

Dessinateur Effigiaire : Artiste qui représentait par effigie les condamnés exécutés (le tableau prenait la place du coupable).

Destillirer : Distillateur, en Alsace.

Destraire : Arpenteur (Languedoc).

Destrosseur : Voleur, détrousseur.

Détaillieur, Détaillieur : 1° Marchand au détail. 2° Tailleur. 3° Sous-officier faisant office d'écrivain.

Determinateur : Syndic, arbitre.

Détouilleur : Premier peigneur de laine démêlant grossièrement la laine. *Arpenteur*

Détricheur : Ouvrier qui sépare les laines en plusieurs qualités avant le peignage.

Détroqueuse : Ouvrière ostréicole détachant les huîtres des supports où elles sont accrochées.

Deuilleur : Ouvrier qui faisait les bordures noires du papier à lettres.

Dévalleur : 1° Marinier-pilote, conduisant les bateaux hors des ports. 2° Transporteur de produits liquides. 3° Employé des pompes funèbres.

Devasteor : Dompteur.

Dévideur : Ouvrier utilisant un *dévidoir* (métier à tirer les fils de soie des cocons pour les mettre en écheveaux).

Devinaire (Languedoc), **Devineur, Devisou** (Auvergne) : Devin.

Deviseur, Deviseur : 1° Personne chargée de faire un partage. 2° Juge, arbitre en général. 3° Celui qui fait le devis d'un ouvrage. 3° Causeur, narrateur, conteur.

Dévoirant, Dévorant : Compagnon du Devoir de confession catholique, par opposition au *gavot* qui était protestant.

Deycier : Voir *Dassier*.

Déyéth a madanm : Servante, aux Antilles.

Diablotin : Ouvrier dans un moulin d'huile d'olives.

Diaconesse, Diaconisse : 1° Veuve ou fille qui rendait aux personnes de leur sexe des services religieux, que les diacres ne pouvaient rendre avec bienséance. 2°

Dans les églises protestantes, dames qui appartenaient à des corporations libres et se vouaient à l'instruction des jeunes filles et sur-



tout au soin des malades. 3° Théodose, pour remédier à ces abus, ordonna qu'aucune veuve ne fût reçue au rang de diaconisse, qui n'eût soixante ans, suivant le précepte de saint Paul. [, *ib. IV, 17*] Nom qu'ont pris des dames anglaises se consacrant, comme les sœurs de charité catholiques, au service des hôpitaux.

Dialetien, Dialecticien : Personne qui en pensant, parlant ou écrivant, applique les procédés de la dialectique.

Dickgrave : Inspecteur des digues.

Dicquaire : Ouvrier qui construit une digue.

Dictateur : Magistrat unique et souverain, qu'on nommait extraordinairement à Rome, en certaines occasions importantes, et seulement pour un certain temps (6 mois), dont le pouvoir était absolu.

Dietaire : Officier qui distribuait les vivres sur un navire (Rome).

Dignandier : Ancienne appellation du potier d'étain, au 13^e siècle.

Dîmeur, Dîmier : Voir *Décimateur*.

Dinan, Dinant, Dinandier, Dinantier, Batour de loton, Martineur : 1° Fabricant ou marchand de *dinanderies* (objets en alliage de bronze et zinc, fabriqués à Dinant, en Belgique). 2° Chaudronnier spécialisé dans la fabrication d'ustensiles en cuivre.

Dindelier, Dindonnier, Dinguier (dans l'Orne) : Gardien de dindes et de dindons.

Diocésaire : Chef diocésain.

Directeur : Ecclésiastique qui dirige la conscience de certaines personnes.

Disceptateur : Arbitre, juge.

Discorreor : Eclaircur.

Diseor : Chez les anciens Grecs, orateur ou professeur d'éloquence.

Diseur : Guérisseur qui remet les membres.

Diseur de maux de saints : Guérisseur désignant le saint à prier pour guérir la maladie.

Disor : Arbitre, juge.

Dispatcheur : Agent expert en règlement des pertes ou avaries des navires.

Dispenseur, Dispenseur, Dispensier, Dispensour : Econome, régisseur, intendant, administrateur.

Distribueur, Distributeur, Dispensateur : Personne qui *dispense* (distribue).

Distributrice : Marchande qui vendait des rafraîchissements à la Comédie française.

Diteur, Diteor, Diteur : 1° Auteur, compositeur, poète. 2° Arbitre. 3° Dictateur.

Diteor de Bouche, Diteur de Bouche : 1° Crieur public. 2° Joueur d'instrument à vent. 3° Jongleur.

Dixmeur, Dixmier : 1° Voir *Desmier*.

Dizainier, Dizenier : Autrefois, responsable de dix personnes du guet, de la sécurité d'un quartier d'une ville, sous les ordres du *quartenier* ou *quartinier* (officier), du 14 et 17^e siècle.

Dizenier : Surveillant des coupes de bois communau-

taires, en Bourgogne.

Djobeur : Porteur de marchandises dans une brouette sur les marchés antillais.

Dobeur : Voir *Daubeur*.

Docimasiste : Spécialiste de *docimasie* (connaissance sur la métallurgie et l'exploitation des mines).

Doctor, Docteur, Doctineur, Doctineor, Doctreneur : Celui qui enseigne, érudit.

Docteur-feuille : Guérisseur par les plantes, aux Antilles.

Docteur régent : Professeur de facultés (droit, médecine, théologie).

Doien, Doyen : 1° Sergent. 2° Lieutenant du maire, à Metz, officier chargé des exécutions.

Doil : Cuvier.

Doleor, Doëleur, Doleur, Doleu : 1° Celui qui *dole* (rabote). 2° Tonnelier fabriquant des *douelles* ou *doëlles* (doutes pour tonneaux) à l'aide d'une *doloire* (hache courbe).

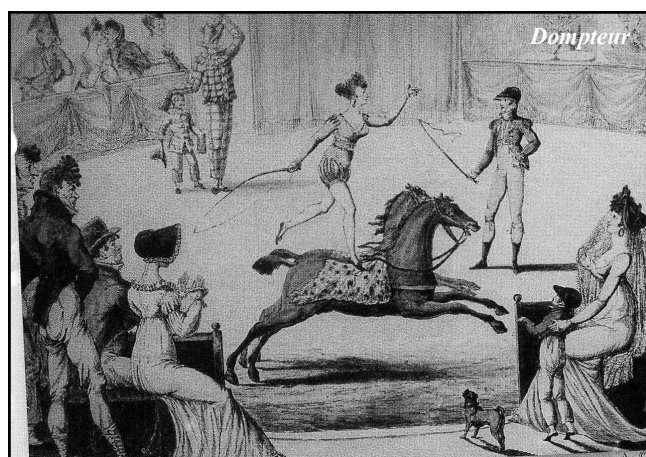
Doleur, Dolier, Dolinier : 1° Ouvrier qui amincit les cornes des animaux pour en faire des cornets à jouer. 2° Gantier qui pare et amincit les morceaux de peau destinés à faire les gants. 3° Ouvrier qui enlève les bavures de plomb qui se sont formées dans la *lingotière* (moule).

Doleur : Chef d'une équipe de scieurs de long.

Domadier : 1° Anciennement contrôleur des domaines. 2° Fermier qui prenait un domaine congéable.

Domanier : Personne qui travaillait pour l'administration de l'enregistrement et des domaines (administration qui gérait les biens de l'Etat).

Domas : 1° Semainier. 2° Fonctionnaire ecclésiastique. 3° Magistrat.



Domateur : Dompteur.

Doméhhe : Domestique, en patois lorrain.

Dominé : 1° Savant. 2° Docteur.

Domineor, Domineur, Dominier : Seigneur.

Dominotier, Papier-Dominotier : 1° Graveur sur bois jusqu'à la fin du 16^e siècle. 2° Fabricant ou marchand de *dominos* (papiers colorés, marbrés ou imprimés) utilisés dans la confection de certains jeux de société (dames, lotos).

Dominotier : Fabricant de chasubles et d'ornements d'église.

Domiteur, Donteur : Dompteur.

Donat : Laïque travaillant dans une communauté monastique qui donne ses biens au monastère, ne porte pas l'habit de moine, sauf dans sa dernière demeure.

Donaire, Doneor : 1° Secrétaire. 2° Notaire.

Donteur, Domiteur : Dompteur.

Donzeau : Ecuyer au Moyen âge.

Doreloteur, Doreloteur, Dorelotier, Dorloteur, Dorlotier, Rubanier : Passementier fabriquant des *dorelots* (sorte de rubans, franges, lacets).

Doreur, Doridier Celui qui dore le bois, les métaux, le cuir en le couvrant d'une feuille d'or.

Dorissier : Morutier pêchant la morue depuis un *dori* (embarcation légère et solide genre chaloupe).

Dorloteur, Dorlotier : Voir *Doreloteur*.

Dormantaire : Chantre.

Dormeuse : Voyante.

Dornier, Dournier, Escuellier, Escuillier : Fabricant, marchand de cruches en bois, écuelles, auges et fûts en bois, particulièrement dans le midi.

Douaneur : Préposé de la *douane* (droits d'entrée des marchandises).

Doubeor, Doubeur : Raccommodeur, *Rapetasseur* (savetier).

Double : Sergent-major, maréchal des logis chef.

Doublet : 1° Ouvrier-tailleur fabriquant des *doubles* ou *doublets* (longues camisoles couvrant la chemise). 2° Fabricant de doublures pour les vêtements. 3° Fabricant de *doublets* (fausses pierres).

Doubleur : 1° Ouvrier qui double les fils sur le rouet. 2° Ouvrier-joaillier en plaqué or ou argent.

Doublier : Officier de l'armée romaine.

Doucisseur : Ouvrier qui *doucit* les glaces (les prépare pour le polissage) à l'aide de poudres abrasives.

Douelleur : Tonnelier fabriquant des *douelles* ou *doëlles* (douves pour tonneaux) à l'aide d'une *doloire* (hache courbe).

Douilleur : Ouvrier travaillant les cheveux pour fabriquer des postiches.

Dournier : Voir *Dornier*.

Douvelier, Maître d'ache, Maître d'asse, Maître d'aïsse : Fabricant de *douvelles* (planches de bois utilisées pour la fabrication du corps d'un tonneau).

Douzer : Tondeur de cheveux, en Bretagne.

Doyen, Doien : 1° Sergent. 2° Lieutenant du maire, à Metz, officier chargé des exécutions. 3° Prêtre responsable d'une ancienne juridiction ecclésiastique.

Dragueur : 1° Batelier faisant fonctionner une drague, pour extraire du sable ou creuser un chenal dans un fleuve. 2° Marin-pêcheur utilisant un filet renforcé, genre drague.

Dragon : Soldat de cavalerie.

Dragonaire, Dragonier : Porte-étendard.

Drague : Sorcière.

Drameur : Charlatan.

Drapalier : Chiffonnier.

Ducenaire : Officier commandant 200 hommes dans les armées romaines.

Duchal : Soldat, partisan du duc de Lorraine.

Duiteur, Duitor, Duor : Conducteur, guide, chef.

Duranguier : Marchand de laine, au Pays basque.

Duvetier : Voir *Coutier*.

A suivre

Généalogistes ! Ethnographes ! Votre dictionnaire d'Alain NEMO

Lexiques des métiers d'autrefois de Jean DELORME

Dictionnaire des Métiers de Daniel Boucard

<http://www.antan.info/>

<http://www.cnrtl.fr/>

<http://fr.geneawiki.com/index.php/Accueil>

<http://geneanneogie.free.fr/lesvieuxmetiers.htm>

<http://dictionnaire.reverso.net/>

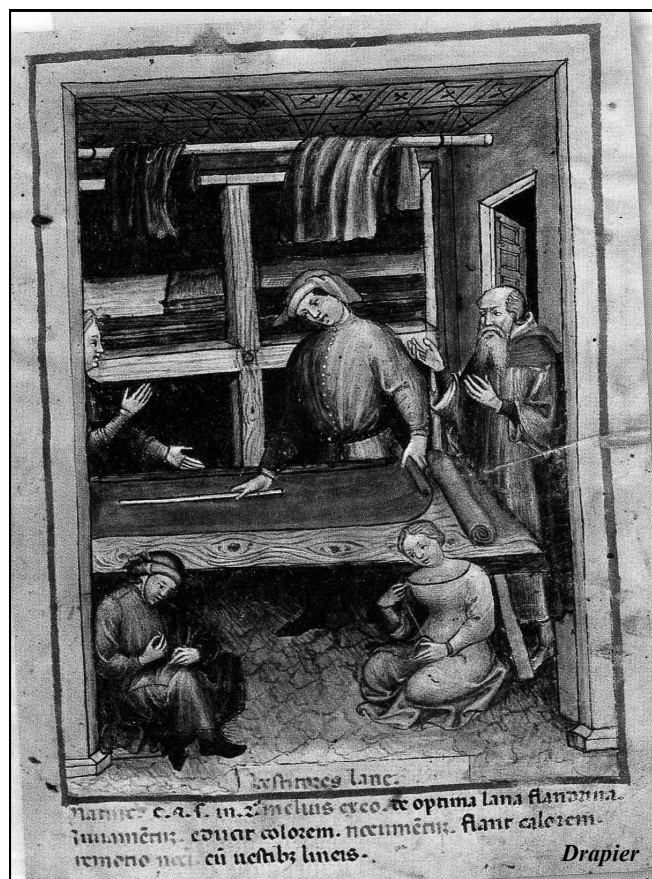
<http://www.vente-cernunnos.com/mestiers.html>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/GeneaWiki>

<http://fr.wikisource.org/wiki/Wikisource:Accueil>

h t t p : / / w w w . c g p 2 s . f r / les_vieux_metiers.8.html#Paged'accueil

Photos personnelles recueillies de Colette BRIQUET



INHUMATION à BAGNEUX la FOSSE

Le 10 novembre 1725 a été inhumé dans la nef de l'église de ce lieu l'os de la jambe gauche avec le pied entièrement couvert de chair restant du corps der Jean âgé de quatre ans trois mois, fils de Jean CASSIOT et de Marguerite JACQUINET. Les restes du corps de Jean ayant été dévorés et mangés par des bêtes féroces dès le 29 octobre dernier. Ladite inhumation faite en présence dudit Cassiot et de la dite Jacquinet qui nous avaient auparavant représenté le dit os de la jambe gauche avec le pied entièrement couvert de chair qu'ils ont reconnu être membre du corps dudit Jean leur fils, en présence de Maître Pierre Renaut recteur d'école et Louis Gate fossé qui ont signé sur la minute.

Signé L. Gatefossé – Renaut – Sansonnet

Source : A.D. Aube – 7 MI 25/1

Colette THOMMELIN-PROMPT A. 1543

DON du « CALISSE »

L'an mil sept cent vingt neuf le deuxième du mois de février il a été donné par Monseigneur Philippeau Comte de St Florentin Baron d'ervy, seigneur des croûtes et autres lieu, ministre et secrétaire d'état, un Calice d'argent la coupe et la patene dorée dont les armes de mon dit seigneur sont gravées sous le pied dudit Calice, il a couté quatre cent cinquante livres et le Calice a été donné à l'église de St Sébastien des Croûtes par les soins du Sieur Poissenot pour les vicaires dans ledit lieu. La plupart des habitants qui ont scû signer ont signé avec moy et ont a dit la saint messe avec ledit Calice le 2è février de la même année Mil sept vingt neuf

Signé : J. Truchy – J. Quicroit – Florentin Yot – J. Gaudon – F. Boudrey – E. Dubois – C. Seurat – Fr Seurat – Edme Michault – F. Tribaudeau – Gilton – C. Poissenot prestre.

Source : Relevé paroisse des Croûtes 1726-1769

† Robert CASSEMICHE

Votre attention !

La rubrique des Questions-réponses ne se nourrit qu'à l'aide de votre courrier mais aussi des recherches des bénévoles et de leur dévouement.

N'hésitez pas à l'alimenter mais pensez aussi qu'il n'est pas toujours facile de trouver ce qui vous a posé une énigme.

Soyez donc indulgents et si vous trouvez par vous-mêmes des réponses, n'oubliez pas de nous les faire connaître, elles peuvent aider les autres.

Merci de votre compréhension

QUEL POÈTE SAURA ?

Pendant la guerre, à Londres, une femme inconnue
Chante, en pressant le pas pour surmonter sa peur.
Tout autour d'elle, la mort, l'enfer et la fureur.
Soudain, en un éclair, il n'y a plus de rue :
Une bombe est tombée, et l'immeuble s'effondre...
C'était la guerre, à Londres...

Quel poète saura nous décrire ces horreurs,
Et le courage qu'il faut pour marcher dans la rue,
En chantant, vaillamment, pour oublier sa peur ?
En disant, simplement, comme cette inconnue :
"Oui, nous pressons le pas,
Mais nous ne plieront pas...
Nous sommes la pensée fleurissante sous la bise,
La falaise escarpée où vos assauts se brisent...
Non, nous ne plieront pas!"

Pendant la guerre, à Londres, une femme inconnue
Chante, en pressant le pas pour surmonter sa peur.
Ce matin, je le jure, elle marche dans ma rue,
Elle est tout contre moi, j'entends battre son cœur,
Et sa main, doucement, se pose sur mon bras...

Quel poète saura ?

Jean-Paul GOFFIN A. 1442

CALENDRIER des REUNIONS

ARCHIVES DEPARTEMENTALES

JEUDI après midi 14 heures

10 septembre 2015

15 octobre 2015

12 novembre 2015

10 décembre 2015

LU POUR VOUS au 1^{er} trimestre 2015

Par Elisabeth HUÉBER A.2293

CGH Seine & Marne CGHSM N°61

La consommation de viande de nos ancêtres (2)
Union des Femmes de France en 1914-1918
Le mystère Chevaldin
1915 - juste cent ans, pas d'oubli!
Journal de marche 1914-1918 ou comment l'utiliser
Les JOUVENEL ou JUVENAL des Ursins
Quand votre aïeul signe le cahier des doléances

L'Ancêtre-Québec N° 308

Les mères de la Nation
Les 350 ans de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec
Charles-Abraham RICHARD et Cécile LAFLAMME
Alma PAGEOT
L'affaire LYNCH, fascinante et tragique
Langres, en Champagne
Pionniers de l'Auvergne, de la Champagne et de Paris

Généalogie Briarde N° 100

Loi du 04/04/1915 : Le mariage par procuration
Listes soldats de 14-18 de Dampmart, Brou/
Chantereine, Moutils, Bouleurs, Montenils et Jablines
Seine & Marnais + Montrouge entre l'an 9 et 1907
Léon BINET, pionnier de la réanimation respiratoire et
ascendance
Militaires de Seine & Marne et guerre de 7 ans en
Amérique du Nord

Généalogie Lorraine N° 175

La vie à Billy-sous-les Côtes
Henri DESMARETS, compositeur + ascendance et
descendance
Marie MARVINGT, la fiancée du danger + ascendance
Joseph Lucien LANEQUE + ascendance
Les archives du Comité International de la Croix Rou-
ge
Contrats x et + d'habitants de Pannes (54)

Champagne Généalogie Marne N° 146

Le bombardement de la rue Titon à Châlons-sur-Marne
Un « Malgré-nous » raconte
Colbert (3)
Louis GILLET, architecte et liste de ses travaux
Ventes des biens nationaux

Racines Ht-Marnaises N° 93

Montsaugéon: le grenier à sel et ses familles d'officiers
au 17^e siècle
La Famille GILLIERS à Doulaincourt
La famille DAUDENET aux 16^e et 17^e siècles
Les maçons limousins au 17^e siècle
Mariage champenois en Moselle

Généa-89 Yonne N° 145

La famille BOURGOIN d'Auxerre
Naissances dans l'Yonne et à Alforville (94)
Bierry-les-Belles-Fontaines

Nos ancêtres et Nous CGBourgogne N° 145

Petite Histoire des GAUTHEROT
Inventaire après le décès Sr Jean Chrétien de St-Eusèbe
St-Eusèbe-des-Bois
La carte de Cassini
Villars-Fontaine sous Louis XIV
Phénomènes météorologiques en 1783
Madeleine VIONNET, créatrice de mode et ascendance
Divers actes notariés aux Archives Départementales du
Jura

Généalogie en Aunis N° 102

Brodons sur une brodeuse

Géné-Carpi-Vosges N° 80

Bussang (Vosges) : à la source de la Moselle

L'AGE DE LA MAJORITE POUR SE MARIER

De février 1556 à la loi du 29.09.1792 :
De septembre 1792 au 30 ventôse An XII :
De 1804 (code Napoléon) à la loi du 21.06.1907
De 1907 à la loi du 5.07.1974 :
Depuis 1974 :

garçons 30 ans, filles 25 ans,
garçons 21 ans, filles 21 ans,
garçons 25 ans, filles 21 ans,
garçons 21 ans, filles 21 ans,
garçons 18 ans, filles 18 ans.

QUESTIONS

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- **UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7**
- **ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT**
- **PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES**
- **INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM, ADRESSE ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE QUESTION**

Donnez le maximum de renseignements susceptibles d'aider la recherche : type d'acte, dates les plus précises possibles, paroisse ou commune, etc...

ABRÉVIATIONS GÉNÉALOGIQUES COURANTES

| | | | | | |
|----------------------------|------|------------------------------|-------|------------------|------|
| naissance | ° | avant 1750..... | /1750 | père..... | P |
| baptême | b | après 1750 | 1750/ | mère | M |
| mariage | x | douteux | ? | filleur (e)..... | fl |
| contrat de mariage | Cm | environ (date) (circa) | ca | parrain | p |
| divorce |)(| fils | fs | marraine | m |
| décès | † | filie (filia) | fa | témoin | t |
| nom/prénoms inconnus | N... | veuve (vidua) | va | testament | test |

y : au même lieu que celui cité auparavant. Exemple : Payns 16/2/1710, † y 30/3/1768, x y 4/6/1736.

15.009-ADAM-MOLERY

Ch. o ADAM Jean Charles ca 1703 ou 1704 à Vau-deurs Yonne fs de Jean et de DUFOUR Marguerite x 9.02.1728 Aix en Othe avec MOLERY Louise o y 27.10.1705 fa de Jean et de TONNELIER Anne

Ginette DENISET A.1934

15.010-BOURGEOIS

Ch. o BOURGEOIS Edmée /9.06.1698 Chamoy † 5.11.1760 Dierrey St Pierre âgée de 61 ans

Ginette DENISET A.1934

15.011-BOURGEOIS-FLOGNY

Ch. o BOURGEOIS Claude † 20.10.1712 x 9.06.1698 à Chamoy avec FLOGNY Marie o ca 1666. Elle a 32 ans à son mariage

Ginette DENISET A.1934

15.012-BRAY-FABRE

Ch. Nogent ou Troyes x de BRAY François o 31.10.1813 Touillon Côte d'Or † 22.07.1854 Troyes x avec FABRE Marguerite o 2.09.1821 à Mirabel Drôme † 14.05.1906 Troyes fa de Pierre et de LAPLANCHE Victoire. 2 enfants sont issus de ce mariage : BRAY Marguerite o 10.07.1848 Nogent et BRAY Victoire o 1852 Troyes

Ginette DENISET A.1934

15.013-SIMON-NORMAND

Ch. x Saint Mards en Othe entre 1807 et 1826 de SI-

MON Jean avec NORMAND Marie et asc

Michel ROBIN A.2606

15.014-LAGOGUEY-NOBLE

Ch. Maraye en Othe o x † de LAGOGUEY Timothée et de NOBLE Louise et asc o † de leurs enfants : Timothée o 1712- Edme o 1714- Jacques o 1717- Madeleine o 1720

Michel ROBIN A.2606

15.015-JOSSELIN-RICHEBOURG

Ch. o x de JOSSELIN-JOSLIN Marcel † mai 1850 La Villeneuve au Chêne et de RICHEBOURG Geneviève Alexandrine † mai 1830 La Loge aux Chèvres. Enfant o en septembre 1812 Loches

Roger LEQUIN A.2456

15.016-CADET-PERRIN-PERRAIN

Ch.o x de CADET Edme † août 1834 Montiéramey et de PERRIN Catherine † mai 1814 Briel sur Barse. Enfant o y février 1793

Roger LEQUIN A.2456

15.017-CADET

Ch. o ca 1795 de CADET Marie fa de Edme et de PERRIN Catherine x janvier 1823 Briel sur Barse avec BRAUX Nicolas

Roger LEQUIN A.2456

*Questions arrêtées au 26.05.2015
Jeannine FINANCE A.2091*

RÉPONSES

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7
- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- RAPPELEZ L'INTITULÉ (NUMERO ET NOM) DE LA QUESTION À LAQUELLE VOUS RÉPONDEZ
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE RÉPONSE

15.002-SIMON-ROBIN

ROBIN Charles Cléophas 25 ans cerclier o 26.05.1825 Vaucouard commune de St Mards en Othe fs de Jean Baptiste et de MEGE Marie Georgette x 11.02.1851 St Mards en othe avec SIMON Marie Madeleine Bathilde o 5.11.1826 lisière du bois St Mards en Othe fa de SIMON Jean Charles et de NORMAND Marie Madeleine

Jeannine FINANCE A.2091

15.005-LASNE-GAUTHIER

LASNE Pierre o 1.05.1702 Maraye en Othe † y 20.05.1778 fs de Jean et de LENFUME-ENFUMEY Jeanne x y 27.11.1724 avec GAUTHIER Edmée ou Reine † y 18.02.1774 fa de † Jean et de LAGOGUE Anne

Jeannine FINANCE A.2091

15.013-SIMON-NORMAND

SIMON Jean Charles 29 ans charbonnier fs de Jean et de † GUILMOT-GUILMOT Marie x 23.11.1808 St Mards en Othe avec NORMAND Marie Magdeleine 19 ans fa de † Edme Nicolas et de BEUGNON Marie † y 8.03.1808

Jeannine FINANCE A.2091

15.015-JOSSELIN-RICHEBOURG

JOSSELIN Marcel ou Joseph Nicolas Marcel o

29.10.1782 Noé les Mallets † 3.12.1850 La Ville-neuve au Chêne fs de Nicolas instituteur † 20.06.1808 St Usage âgé de 67 ans et de MERGEY Anne † 25.01.1815 Vitry le Croisé - RICHEBOURG Geneviève Alexandrine † 16.05.1830 La Loge aux Chèvres

Jeannine FINANCE A.2091

15.016-CADET-PERRIN-PERRAIN

CADET Edme † 15.02.1834 Montiéramey âgé de 68 ans man. Vf de PERRIN Catherine PERRIN Catherine † 30.05.1814 Briel sur Barse âgée de 56 ans épse CADET Edme

Jeannine FINANCE A.2091

15.017-CADET

CADET Marie o 15 nivose an 4 (5.01.1796) Briel sur Barse fa de Edme et de PERRAIN Catherine x y 14.01.1823 avec BRAUX Nicolas charron o 18 messidor an 5 (6.07.1797) Beurey fs de Nicolas et de BAUDOIN Catherine † y 19.03.1814. Ils reconnaissent un enfant o 11.12.1822 Briel sur Barse sous les noms de BRAUX Thérèse Hortense

Jeannine FINANCE A.2091

Réponses arrêtées au 26.05.2015

Jeannine FINANCE A.2091



GENEATIQUE 2015

Le vrai logiciel de généalogie

Saisie de la généalogie :

- Interface graphique et conviviale ²⁰¹⁵
- Accès rapide aux fonctions essentielles
- Portraits des personnes et actes numérisés
- Outil de capture et de retouche d'images
- Témoins, sources, notes
- Recherche rapide ²⁰¹⁵
- Extraction / fusion de généalogies ²⁰¹⁵
- Accès rapide aux archives départementales

Documents généalogiques :

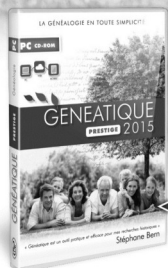
- Plus d'une centaine de modèles d'arbres ²⁰¹⁵
- Listes ascendantes, descendantes et multicritères
- Statistiques et cartographies détaillées ²⁰¹⁵
- Fiches individuelles et livres de famille
- Recherche de liens de parenté ²⁰¹⁵

Echange - Partage :

- Import et export Gedcom
- Site d'échanges « Geneatique.net » ²⁰¹⁵
- Utilisation de Généatique sur clé USB
- Création d'un Cd-Rom de votre généalogie

Pour en savoir plus, rendez-vous sur :

www.geneatique.com



OFFRE SPÉCIALE ADHÉRENT

139,95 €

95 €

En tant qu'adhérent, votre association vous permet d'acquérir Généatique 2015 Prestige en coffret à un prix préférentiel. Rendez-vous sur :

www.geneatique.com/asso

et introduisez le code de remise suivant

REDUCASSOGENEA

(Vous utilisez déjà une ancienne édition de Généatique Prestige ?
Bénéficiez d'une réduction supplémentaire, plus d'informations sur le site)



NOUVEAU

VENEZ DÉCOUVRIR

LE LOGICIEL GÉNÉATIQUE

AU BUREAU DE VOTRE ASSOCIATION

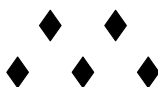
**Le mercredi
de 14 heures
à 16 heures**

A VOIR

Le site du C. G. A pour la Guerre 14 - 18

Lien « MORTS pour la FRANCE »

Consultation directe sans login et sans mot de passe sur la page d'accueil



LIVRE D'OR

Tous les relevés du livre d'Or sont sur le site,
à l'exception de la commune de Bar sur Seine

Le Rire

ROUGE

F. JUVEN, Éditeur, 1, rue de Choiseul, PARIS

(Copyright 1917, by Le Rire, Paris.)



Collection Jeannine FINANCE A. 2091

LE GÉNÉRAL NIVELLE, NIVELEUR

Dessin de C. LÉANDRE.